LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

MAISONS À SAINT-ADOLPHE

Un nouveau Saint-Adolphe va progressivement émerger dans les prochaines années grâce au prolongement de la digue, dont la construction devrait être complétée en 2016.

A3

ACTUEL

L'APRÈS SHELLY GLOVER

La décision inattendue de la députée fédérale de Saint-Boniface de renoncer à la politique fédérale pourrait bien virer au casse-tête pour le Parti conservateur au niveau local. L'analyste politique Michel Lagacé examine les enjeux.

A5

ÉCONOMIE

LIVRES À LOURDES

Les bibliothèques de Notre-Dame-de-Lourdes et de Somerset vont devoir s'amalgamer. Et tout indique qu'il n'y a aucun danger pour les livres en français à cause d'un bon esprit de coopération entre les parties.

A9

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 2 • 8 AU 14 AVRIL 2015
SAINT-BONIFACE

Auteurs à l'honneur



photo : Daniel Bahuaud

Sept auteurs francophones sont finalistes aux Prix du livre du Manitoba, remis annuellement par la Manitoba Writers' Guild. Le recueil de poésie de Laurent Poliquin ***De l'amuïssement des certitudes*** (Jacques André) est nommé pour un Prix Lansdowne de poésie et pour un Prix littéraire Rue-Deschambault. Simone Chaput a été nommée pour un Prix Rue-Deschambault pour son roman ***Un vent prodigue*** (Leméac). ***Jean Riel, fils de Louis Riel*** (Du Blé) d'Annette Saint-Pierre est en lice pour un Prix Mary Scorer pour le meilleur livre par un éditeur du Manitoba et pour un Prix littéraire Rue-Deschambault. Le recueil de nouvelles ***Confessions sans pénitence*** **(Du Blé)** de Lise Gaboury-Diallo est en lice pour un Prix littéraire Rue-Deschambault, comme l'est l***soubresauts*** (Du Blé), recueil de poésie de Charles Leblanc (absent de la photo). De plus, la pièce ***Fort Mac*** (Du Blé) de Marc Prescott (absent de la photo) est en nomination pour le tout nouveau Prix Chris Johnson pour la meilleure pièce par un dramaturge manitobain. Les gagnants seront connus le 25 avril 2015.

Citation DE LA SEMAINE

« Le Canada, c'est intéressant parce qu'il y a beaucoup de villes. Mais le vrai pays qu'on est, c'est Winnipeg. »

Isabel Gosselin, 7 ans, comme d'ailleurs sa petite soeur Gabriela, 5 ans,ont bien des idées à partager. Leur manière de voir le monde offre une toile de fond aux États généraux. **| Page A8.**

Le SOMMAIRE

La Liberté a été reconnue au Concours des journaux régionaux canadiens (CCNA), qui représente des centaines de publications anglophones et francophones à travers le pays. Dans l'édition 2015 du Concours, *La Liberté* figure parmis les trois premiers dans quatre catégories, dont le premier prix pour la meilleure édition spéciale (cahier de Noël 2014), et les deuxièmes prix pour la meilleure page éditoriale, la meilleure série d'articles (Service Canada par Daniel Bahuaud) et le meilleur article historique, (*Prisonnier des Allemands* par Daniel Bahuaud).

La Liberté a aussi obtenu deux prix dans le Concours Idées de génie du CCNA, en remportant le premier prix dans la catégorie Marketing et promotion des journaux avec sa série d'annonces et de vidéos *Be Sexy, Read French*, et le deuxième prix dans la catégorie Engagement des jeunes lecteurs avec son concours M. Tégu - Retrouve ton accent.

Le conseil d'administration et l'équipe de *La Liberté* sont très fiers de cette reconnaissance nationale et remercient tous les employés et collaborateurs qui sont la pierre angulaire de notre réussite, tels que Jean-Pierre Dubé pour son éditorial, Maria Arentsen pour sa contribution au cahier de Noël, et les Productions Révision pour leur excellent travail pour la campagne *Be Sexy, Read French*.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

PROJET IMMOBILIER

Agrandissement de la digue : le début du nouveau Saint-Adolphe

Saint-Adolphe doublera-t-il sa population d'ici 2030? Une hypothèse probable, vu le lancement d'un important projet de développement immobilier lié à l'agrandissement de la digue protégeant le village.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Grâce à des ententes conclues le 27 mars entre la Municipalité de Ritchot, un développeur immobilier et les instances gouvernementales, le projet de développement immobilier à Saint-Adolphe va de l'avant. La toute première étape sera la construction, enclenchée dès juin, d'une nouvelle digue qui protégera un terrain pouvant abriter de 1 200 à 1 300 maisons.

L'administrateur de la Municipalité rurale de Ritchot, Michel Duval, explique : « La Province et le gouvernement fédéral et la municipalité partageront les deux tiers des coûts de la construction de la digue, qui se chiffrent à 9,7 millions $. Et grâce à l'entente conclue avec la St. Adolphe Land Company Limited, c'est ce développeur immobilier qui assumera le dernier tiers des coûts de la digue. »

Une troisième entente, signée avec le développeur immobilier, établiE les lignes directrices pour la construction résidentielle entre la municipalité et le développeur.

Michel Duval précise : « Pour la toute première phase, la St. Adolphe Land Company prévoit construire près de 180 maisons. Des lots ont aussi été mis de côté pour des résidences multifamiliales, comme des duplex et des condos.

« C'est avec le début de la deuxième phase que certains espaces seront mis de côté pour le développement commercial et un terrain d'école. Chaque fois qu'une nouvelle subdivision sera proposée, la Division scolaire de la rivière Seine (DSRS) et la Division scolaire franco-manitobaine auront leur mot à dire. La première école appartiendra tout probablement à la DSRS. »

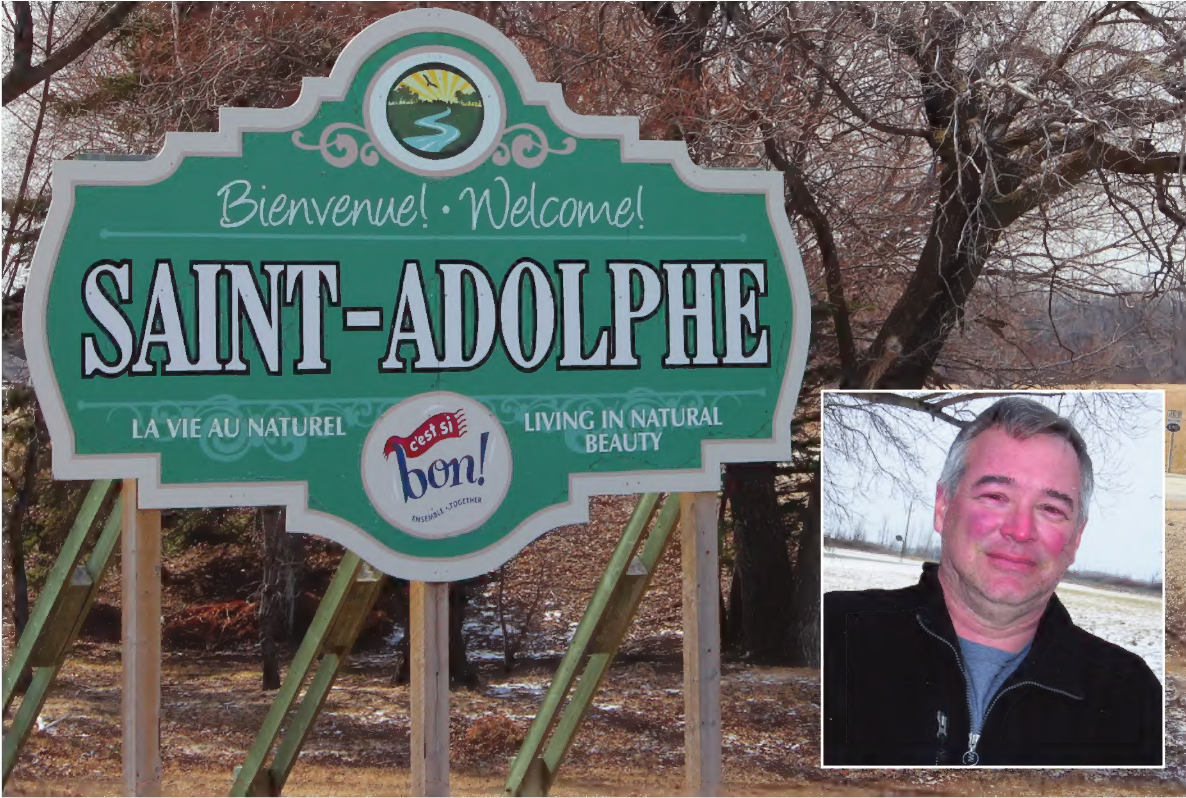


photo : Daniel Bahuaud

Michel Duval (en médaillon) : « Si le projet d'agrandissement de la digue et de développement immobilier avancent comme prévu, je ne vois pas de difficultés à l'horizon pour la Municipalité de Ritchot et nos contribuables. »

« Mais avant tout ça, il faut voir à la digue. À l'heure actuelle, nos ingénieurs terminent leurs calculs par rapport au montant de terre requis pour construire la digue. Nous devrions bientôt lancer un appel d'offres pour les travaux. Si tout avance sans grandes embûches, la première pelletée de terre aura lieu à la fin de juin. Ensuite, nous avancerons aussi rapidement que possible, selon les conditions météorologiques. Nous espérons que les premières mises en chantier se feront en septembre 2016. »

Pour la Municipalité de Ritchot, l'agrandissement de la digue et le développement immobilier exigera l'ajout d'infrastructures et l'augmentation des services offerts aux villageois. Michel Duval esquisse les défis à relever.

Un défi de taille

« Après la construction des 180 premières maisons, il faudra voir à l'ajout d'une cellule à la lagune de Saint-Adolphe, parce qu'elle ne pourra plus répondre aux besoins du village. Et quand on ajoute des centaines de maisons, il faut installer les rues, les égouts et les autres services de base. Heureusement, le développeur assumera ces coûts et ceux des ajouts à la lagune. On n'aura pas besoin de passer le tout sur le dos des contribuables.

« Pour Ritchot, c'est une bonne entente. Oui, on aura à dépenser plus pour le déneigement et l'ébouage. Et oui, il faudra augmenter les ressources disponibles aux pompiers. Mais nos revenus en impôts fonciers augmenteront aussi. »

Selon le recensement de 2011, Saint-Adolphe comptait 1 036 habitants. L'ajout de plus de 1 200 maisons ne semble pas inquiéter Michel Duval.

« Toutes les communautés aux abords de Winnipeg connaissent d'importantes mises en chantier. Nous ne faisons pas exception à la règle. Dans la municipalité de Ritchot, Grande Pointe, Île-des-Chênes et Sainte-Agathe sont en pleine expansion. On souhaite attirer de jeunes familles dans les nouveaux développements. Et on espère que parmi ces familles, il y aura une part de francophones. »

(1) On peut étudier les plans du projet sur le site Internet de la Municipalité de Ritchot, au http://www.ritchot.com/main.aspx?CategoryCode=BE0B3259-5572-4DEA-9D08-6072C1F49D90&pageCode=44A6DB78-B7FB-4A00-BE14-DEA80BAF2879.

Éditorial

par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Communauté : un mot qui exige réflexion

Parmi les mots en vogue depuis un demi-siècle figure celui de « communauté ». Il est devenu synonyme de paroisse, village, ville, regroupement, association. Il exprime notre besoin vital d'appartenance à diverses couches ou courants de la société.

Parfois le mot «communauté » exprime une idée, un souhait, un espoir. Comme par exemple dans les concepts de « communauté internationale », de « communauté des nations » ou encore de « communauté humaine ».

Au Manitoba français, celui du début de l'immigration canadienne-française dans les années 1870 jusqu'aux années 1960, le mot « communauté » est réservé au monde religieux, tellement il traduit une dimension spirituelle. Les Sœurs, Frères et Pères membres de congrégations religieuses vivaient en communauté, car ils ou elles étaient animés d'un esprit qui les incitait à s'unir.

Lorsque les chefs de file faisaient référence à la nation canadienne-française au Manitoba, archevêque de Saint-Boniface en tête, ces messieurs parlaient de « l'élément français », parfois du « groupe ethnique ». Souvent aussi ils s'efforçaient de garder réveillés « les nôtres ».

Comme les cris des outardes annoncent le printemps manitobain, l'arrivée du concept de « communauté franco-manitobaine » signale une évolution dans les mentalités. Le coup d'envoi est donné par l'association des Anciens du Collège de Saint-Boniface dans l'édition du 31 mai 1963 de *La Liberté et Le Patriote*. Au terme d'une réflexion sur l'avenir du français au Manitoba qui mettait l'accent sur une nécessaire « unité de pensée et d'action », les Anciens estimèrent que « la communauté franco-manitobaine s'acheminera graduellement vers la reconnaissance, tant désirée, de ses droits les plus naturels ».

Le sens beaucoup plus général que prenait le mot « communauté » servit très bien le nouveau leadership, composé de laïcs, décidé à la fin des années 1960 à sauver les tièdes à la langue française, mais sans le secours de la foi. Ils le firent d'autant plus naturellement au nom de la « communauté franco-manitobaine » que le mot possédait encore au sein de la population francophone une forte aura religieuse.

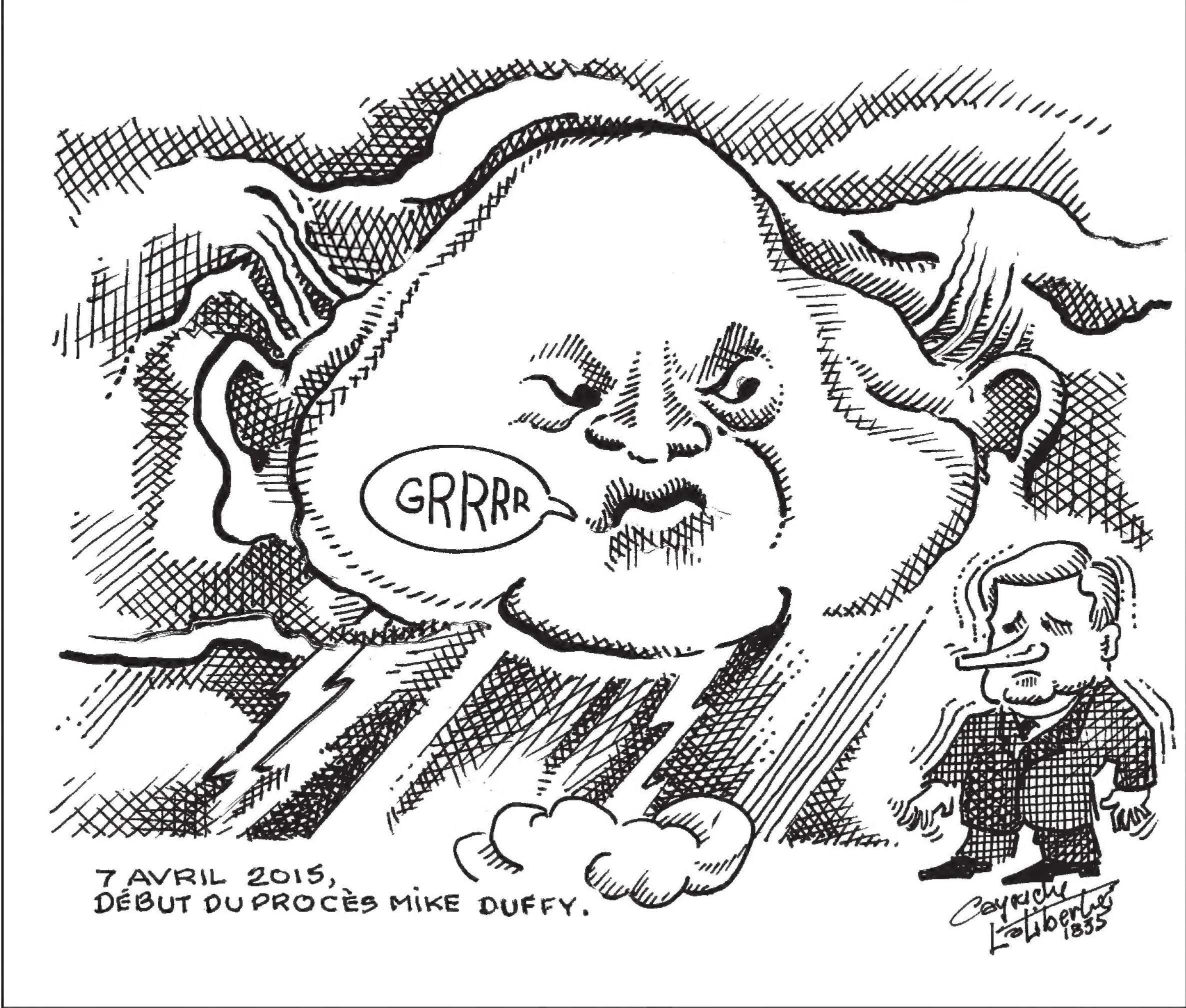
À un temps où l'identification à la paroisse battait de l'aile, l'emploi du beau et riche mot de communauté, qui flottait dans l'air du temps anglophone comme francophone, s'avéra donc un puissant cri de ralliement. La nouvelle manière de voir la lutte pour l'avenir du français s'imposa d'elle-même dans les esprits des convaincus. La cause consistait à garder le français pour sauver la « communauté franco-manitobaine ». À partir de l'An 2000, on évoqua toujours plus souvent la « communauté francophone », une version jugée plus « inclusive » à cause de l'immersion et de l'immigration francophones.

Malgré ces ajustements de vocabulaire, en 2015, à l'heure des « États généraux de la francophonie manitobaine », l'emploi du mot « communauté » apparaît de plus en plus problématique. Raison d'être voilà 50 ans lorsque les laïcs prirent le relais des religieux, la notion de communauté s'est diluée. Au point qu'elle peine à exprimer une volonté de rassemblement, de vivre ensemble. L'explication est évidente : du simple fait personnel de vouloir parler le français ne saurait automatiquement naître une volonté de faire communauté.

Car la grande époque des Canayens, le temps de la « vieille race », achève de s'estomper. La forte baisse des mariages juste entre francophones, et la multiplication des courants francophones au Manitoba, exigent de repenser la notion historique de « communauté franco-manitobaine/francophone » dont l'homogénéité disparue était assurée par le triple fond ethnique, religieux et territorial (paroisse, village).

Car au Manitoba d'aujourd'hui, le souci de dizaines de milliers de personnes de tous horizons de devenir ou rester bilingues français/anglais ne constitue pas a priori une force de cohésion suffisante pour assurer l'existence d'une ou même de plusieurs communautés dites francophones.

Si le mot « communauté » doit reprendre un sens existentiel et regagner une puissance d'attraction, d'attachement viscéral, alors il va falloir plus que l'argent d'une Entente Canada-Communauté. Il va falloir retrouver une raison d'être collective capable de vraiment justifier l'emploi du mot « communauté ». Communauté, cette magnifique idée qui, pour vraiment agir sur les cœurs, exige une cause commune marquée au sceau de l'esprit.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Pour gagner des votes au Québec

Monsieur le rédacteur,

Ce commentaire fait suite à la décision de la Cour suprême du Canada de ne pas obliger le gouvernement fédéral à accorder les données du registre fédéral des armes d'épaule au Québec, données amassées au long d'une dizaine d'années.

Il faut comprendre que c'est une décision légale, une décision de droit. Je parie donc que la juge en chef de la Cour suprême, l'honorable Beverley McLachlin, a fait pencher le vote de manière à satisfaire la loi.

Cela fait que maintenant, Monsieur Stephen Harper a le choix d'en faire un atout politique pour espérer gagner des votes au Québec en sa faveur lors de l'élection fédérale de l'automne 2015. D'après les médias, il aurait déjà mis de côté cette idée.

Ça veut dire que si le Québec doit recommencer à zéro pour établir son registre des armes d'épaule, c'est certain que les Québécoises et les Québécois ne l'oublieront pas.

Pour sa part, Monsieur Stéphane Dion a assuré que si les libéraux avaient été au pouvoir, le Parti libéral aurait remis les données du registre au Québec.

Louis Bernardin
Saint-Raymond
Le 27 mars 2015

C'est avec grande anticipation

Monsieur le rédacteur,

Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer comment Vic Toews :

• un ancien député fédéral de la circonscription de Provencher (qui englobe La Broquerie, Saint-Anne, Saint-Pierre-Jolys, etc.)

• un ancien ministre de la Justice et Procureur général du Canada (pays avec deux langues officielles)

• maintenant un juge à la Cour du banc de la Reine au Manitoba, ait le culot de dire qu'il n'a pas pu lire un document légal intitulé «Décision», car il était en français?

Est-ce que c'est l'accent aigu qui lui posait problème? Ou est-ce qu'il ne connaissait pas les lois concernant un simple bail?

Résultat : une partie de son salaire de juge sera saisie.

C'est donc avec grande anticipation que j'attends la décision du bureau fédéral du Commissariat aux conflits d'intérêt concernant les activités de lobbying estimées un peu louches de M. Toews, un autre «choisi» du Premier ministre Harper.

Rachel Ouimet
Winnipeg
Le 30 mars 2015

La francofonnerie

Monsieur le rédacteur,

Que de plaisir à Saint-Bobo! La Lib raconte tout.

Le Comité directeur de la direction directorale des États directeurs généraux de la francophonie franco-métisso-sénégalo-exogamo-manitobaine et canadienne-française des Canadiens d'expression française en Terre franco-manitobaine du Manitoba demande aux experts si le café va assurer la pérennité de la langue franco-francophone.

Les francophonies se multiplient comme des petits pains chauds, car on vient d'en trouver une autre à l'Université du Manitoba. Elle était cachée quelque part derrière la Students' Union Building.

Puis Marcien Ferland poursuit Justin Johnson (ne pas confondre avec Juste-un-Trudeau) pour diffamation, grâce à laquelle poursuite les avocats se tapent de beaux contrats. En français j'espère.

Pendant c'temps-là, cossé qui devient du parcomètre qu'on veut ériger à la mémoire de Georges Forest? Et pis encore de la Petite Mosquée on the prairies que Robert Freynet veut ériger su'l bord du highway? C'est sans parler de la guérite qu'on veut construire sur le bord de la Rouge pour observer les itinérants campés sous les ponts et le flot continu de touristes qui iront faire leur shopping on ze boulevard.

Trois dames généreuses s'entendent au sujet de la petite cloche de Batoche. Ë-tu fêlée ou ê-tu pas fêlée, dat's the pregunta.

Pis à la DSFM, on demande «Dialogue ouvert, mais où qui sont-ils les parents?»

Enfin, la chronique religieuse est rendue dans les « crèmes de beauté ». Ç'a tout l'air que la religion a besoin de se maquiller.

Bernard Mulaire
Montréal
Le 1er avril 2015

P.S. : Et zut! J'ai oublié les Autochtones qui font la guerre à Tintin (on lui souhaite plus de chance qu'au Congo!).

DÉPART ANNONCÉ DE SHELLY GLOVER

Un cadeau de Pâques pour Daniel Vandal?

L'annonce surprise du vendredi Saint de la députée conservatrice de Saint-Boniface, Shelly Glover, pourrait créer un casse-tête au Parti conservateur à Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

À peine six mois avant les prochaines élections fédérales, la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, Shelly Glover, a annoncé, le 3 avril dernier, qu'elle ne se représentera pas aux prochaines élections fédérales. Comme elle avait déjà obtenu l'investiture conservatrice dans la circonscription, sa décision risque d'avoir d'importantes retombées pour le Parti conservateur à Saint-Boniface lors des prochaines élections, prévues pour le 19 octobre prochain.

Le commentateur politique Michel Lagacé voit la nouvelle donne de la manière suivante :

« L'annonce de la ministre Glover est un cadeau pour le candidat libéral, Daniel Vandal. Avant l'annonce, la lutte entre les conservateurs et les libéraux à Saint-Boniface s'annonçait serrée. L'énergie remarquable de Shelly Glover et sa grande présence dans la circonscription portaient à croire qu'elle avait d'excellentes chances de remporter la victoire.

« Le nouveau candidat conservateur aura peu de temps pour faire compétition à Daniel Vandal. Il devra passer immédiatement de l'investiture à la campagne électorale. C'est un défi de taille, et une pente énorme à remonter, surtout si la personne qui sera choisie n'est pas bien connue d'avance.

« J'imagine difficilement que le Parti conservateur cherchera à parachuter un candidat d'ailleurs, même s'il était bien connu sur la scène nationale. Ce serait mal vu à Saint-Boniface. »



Archives La Liberté

Shelly Glover : « Nous vivons dans le meilleur pays au monde, celui où une jeune adolescente enceinte, et vivant dans un foyer brisé, peut s'efforcer d'aider les autres, puis arriver à s'assoir à la table du Cabinet pour prendre des décisions qui ont un impact sur nos vies. »

La décision de Shelly Glover a étonné plus d'un politicien et commentateur politique. Dans son annonce, la députée conservatrice a mentionné des défis de santé importants pour elle et sa famille, ainsi qu'un désir de retourner à l'emploi du Service de police de la Ville de Winnipeg :

« Ces 18 derniers mois ont été particulièrement difficiles pour moi et ma famille en raison de problèmes de santé très graves survenus pendant que j'étais loin de chez moi. Comme je suis à la fois épouse, mère et grand-mère, ma famille est très reconnaissante que je retourne chez moi. »

Michel Lagacé admet ces préoccupations. « Sa lutte contre un cancer était peu connue. Et c'est sans parler des problèmes de santé dans sa famille. Il faut être sympathique. De plus, être ministre exige énormément d'énergie et de temps. C'est épuisant.

« Le désir de retourner au Service de police de la Ville de Winnipeg se comprend. Surtout que dans son annonce, Shelly Glover a souligné l'adoption par le gouvernement Harper de plus de 30 projets de loi liés à la criminalité et la justice. À l'exclusion de presque toute autre chose. On sait pourtant que la ministre mentionnait souvent, dans ses discours, son travail dans le domaine des langues officielles. C'est donc évident qu'elle a son travail de policière à cœur. »

Shelly Glover retiendra ses portefeuilles ministériels et demeurera députée de Saint-Boniface jusqu'aux prochaines élections.

« C'est plutôt inhabituel, note Michel Lagacé. D'habitude, un premier ministre cherche à faire valoir l'équipe qui va se présenter aux élections. Chose certaine, Shelly Glover aura un rôle à jouer dans la prochaine campagne, à Saint-Boniface sûrement et possiblement au niveau national. C'est évident que la campagne nationale conservatrice sera solide. Cette campagne comptera pour beaucoup. Même auprès des électeurs à Saint-Boniface. »

Daniel Vandal voit la vie en rouge

Le candidat libéral pour la circonscription de Saint-Boniface, Daniel Vandal, est « très surpris » du retrait de la vie politique de Shelly Glover.

« Des rumeurs circulaient qu'elle voulait retourner au Service de police. Mais je les tenais pour des rumeurs. C'est sûr que son départ augmentera mes chances. Le candidat qui va lui succéder ne pourra pas être aussi fort qu'elle. Shelly Glover est une excellente politicienne, difficile à remplacer.

« Je ne changerai pas pour autant ma stratégie. Ça fait depuis un an déjà que je fais du porte à porte et que je rencontre des associations et des organismes de toutes sortes. Pas juste dans le Vieux Saint-Boniface, mais aussi à Southdale, Island Lakes et Royal Wood. Les rencontres me stimulent. Elles me donnent beaucoup d'énergie. Je suis confiant que le Parti libéral remportera la victoire à Saint-Boniface.

« C'est certain que le momentum des campagnes nationales des partis sera déterminant. Comme je ne peux pas contrôler la campagne de notre chef Justin Trudeau, et encore moins celle de Stephen Harper, je continuerai de frapper aux portes des électeurs. Je me suis lancé à Saint-Boniface pour gagner, non pas pour perdre. »

SAINT-PIERRE-JOLYS

La Cabane à sucre joue un rôle essentiel

Cette fin de semaine à Saint-Pierre-Jolys, la Cabane à sucre va prouver une fois de plus qu'elle est indispensable pour le maintien et les opérations du Musée Saint-Pierre-Jolys.

Daniel BAHUAUD

Événement annuel, le Festival des Sucres de Saint-Pierre-Jolys accueillera tout probablement 500 visiteurs par jour, les 11 et 12 avril prochain (1). Son programme scolaire, offert sur les cinq jours qui suivront, verra près de 1 000 élèves se rendre à la Cabane à sucre du Musée Saint-Pierre-Jolys.

« C'est pas pire pour un p'tit festival de campagne, lance avec humour le président du Musée Saint-Pierre-Jolys, Roland Gagné. On est vraiment heureux de voir que le grand public et les écoles s'intéressent à la fabrication du sirop d'érable, et que nos visiteurs ont l'opportunité de s'amuser, grâce à des spectacles de musique traditionnelle, des promenades en calèche et des activités en plein air. Et tout ça en se plongeant dans le passé du village. »

Roland Gagné rappelle d'abord que le Musée Saint-Pierre-Jolys est situé au 2e étage de l'ancien couvent des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, construit en 1900. « Ces religieuses ont contribué énormément à l'éducation et à la transmission de la langue française. Une salle de classe de 1938 a été reconstituée. Alors on peut voir le milieu dans lequel les jeunes recevaient leur éducation. »

Lors du Festival des Sucres, on pourra aussi visiter la Maison Goulet, authentique demeure de la famille de Moïse Goulet, fréteur métis de Saint-Pierre-Jolys. « Des comédiens interprètent l'époque de 1870 à 1900, telle que vécue par les Métis de la région et la famille Goulet en particulier. Et pendant les deux jours du Festival, la petite-fille de Moïse Goulet, Juliette Bousquet, âgée de 92 ans, se rendra à la Maison pour rencontrer le public et répondre à ses questions. Elle est née dans cette maison et elle a beaucoup de choses à dire. »



photo : Daniel Bahuaud

Les bénévoles sont l'arme secrète de la réussite du Festival des Sucres. Ici sont à l'œuvre Daniel Girouard et son épouse Diane Girouard.

Outre la dimension culturelle et historique, il y a la réalité économique. « L'année dernière, les profits du Festival des Sucres s'élevaient à 4 000 $. On touche à des sommes semblables plus ou moins chaque année, selon les conditions météorologiques, bien entendu. »

D'autres profits sont générés par la Cabane à sucre, puisqu'elle est présente à tous les ans au parc du Voyageur. « Cette année, au Festival du Voyageur, nos profits se chiffraient à 18 000 $. Certaines années, on a atteint les 35 000 $. Mais en moyenne, c'est 20 000 $. Pour le Musée Saint-Pierre-Jolys, c'est une injection indispensable qui contribue au maintien des édifices du Musée et à l'élaboration de notre programmation. Et c'est 20 000 $ qu'on n'a pas besoin de prélever à Saint-Pierre-Jolys. Ce serait difficile de demander un montant pareil chaque année d'une communauté en région. »

Le Musée Saint-Pierre-Jolys n'est pas seul à bénéficier du Festival des Sucres.

« Tout la nourriture servie au Festival vient des commerces locaux. Nos affiches et dépliants sont produits au village. Il y a de belles retombées économiques pour nos entrepreneurs

« On contribue aussi aux écoles, en offrant à l'école communautaire Réal-Bérard et à l'institut collégial Saint-Pierre un cachet pour chaque élève qui fait du bénévolat au Festival des Sucres. »

« Évidemment le tout ne serait pas possible sans nos nombreux bénévoles. Beaucoup sont de Saint-Pierre-Jolys, mais plusieurs viennent des communautés avoisinantes, de Saint-Boniface et même de villages éloignés, comme Notre-Dame-de-Lourdes. Ce sont eux qui, en bout de ligne, permettent au Musée de continuer de rouler. »

(1) Le Festival des Sucres aura lieu les 11 et 12 avril au Musée Saint-Pierre-Jolys, entre 10 h et 17 h. L'entrée est gratuite. Renseignements : http://www.museestpierrejolys.ca/francais/sugaringoff.html.



UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

Un conseil plus diversifié que jamais

Dans le prolongement de leur assemblée générale annuelle, les étudiants de l'Université de Saint-Boniface viennent de choisir leurs nouveaux représentants qui entreront en fonction dès le 1er mai. Le président de l'Association étudiante, Beydi Traoré, parle de ses attentes, ses espoirs, et aussi des raisons qui l'ont amené à se présenter au conseil.



Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca



photo : Wilgis AGOSSA

Les membres de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. De gauche à droite, le représentant de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences, Stefan Padeanu; la représentante de l'École technique et professionnelle, Marième Dieddjiou; le responsable des communications, Yahia Chihab; le responsable des activités, Fabrice Avognon; la vice-présidente, Brenda-Arlène Arkaza; le représentant de l'Alliance Allosexuelle-hétérosexuelle, Eric Friesen; la représentante de la vie étudiante, Kadidia Ouattara et le président, Beydi Traoré.

Les derniers mois ont été mouvementés au sein du conseil d'administration de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface (AEUSB). D'abord il y a eu la démission de son ancien président, Abdellah Bezzahou. Puis la crise occasionnée par la présence, dans les bureaux de l'AEUSB, d'une affiche invitant à la tolérance à l'égard des homosexuels qui a provoqué la démission d'une des membres, Chloé Freynet-Gagné. Lors de l'assemblée générale annuelle du 10 février, les étudiants ont demandé le changement.

À quoi peut-on s'attendre du nouveau conseil d'administration de l'AEUSB ?

Les étudiants qui sont au sein du conseil actuellement étaient des étudiants très actifs lors de la dernière AGA. Ils savent donc ce qui est en jeu. Je pense qu'ils voudront faire un bon travail. Je m'attends donc à beaucoup plus de rigueur de leur part, parce que les membres du précédent conseil n'étaient pas très impliqués. Il faut aussi dire que maintenant, on a un conseil plus diversifié que jamais.

En quoi le conseil est-il plus diversifié que les précédents?

Nous avons des membres canadiens, nous avons des internationaux. On a également une grande présence féminine cette fois-ci. C'est très rare d'avoir autant de femmes dans le conseil. C'est quelque chose de bien. Cette diversité amène différents avis et on ne peut que prendre de bonnes décisions à ce moment-là.

Vous avez déjà occupé différents postes au sein de l'AEUSB dans les années précédentes. Pourquoi avez-vous décidé de vous engager à ce point dans la vie étudiante de l'USB?

Partout où je suis, j'aime bien m'impliquer. Surtout, je suis issu de l'international. Le Canada, c'est mon pays d'accueil. Donc je voulais vraiment m'intégrer. Je me suis dis que la meilleure manière de le faire, c'est de m'impliquer dans la vie étudiante. De cette façon, je rencontre la communauté, je rencontre les étudiants, j'en apprends plus sur le Canada. Et que ce soit sur le plan personnel ou professionnel, l'Association étudiante peut ouvrir des portes. Depuis que j'y suis, j'ai appris beaucoup de choses. On apprend à gérer une administration, des employés, des crises, on travaille sous pression. J'ai rencontré des gens et des situations que je n'aurais peut-être jamais connus autrement.

Qu'allez-vous mettre en place pour éviter des situations fâcheuses comme celles survenues au cours de l'année scolaire 2014-2015?

Les étudiants qui sont actuellement au CA sont entrés en sachant qu'il y a eu ce défi. Ils savent qu'il faut être tolérant et se respecter dans nos différences. Je suis sûr qu'on va travailler ensemble pour faire en sorte que tout le monde se sente à l'aise, ici à l'Université.

Vous avez une Assemblée générale extraordinaire le 28 avril prochain. Dans quel but?

Plusieurs questions discutées lors de la dernière assemblée n'ont pas été résolues. Il y a eu des propositions qui ont été beaucoup trop longues et qui devaient être acceptées en bloc. Ce sont des propositions qui devront être révisées. Cette AGA va nous permettre de rectifier tout ça.

Qu'avez-vous à dire aux étudiants qui ont mis leur confiance en vous?

Nous allons tout faire pour qu'ils se sentent plus proches de leur association. Ils peuvent s'attendre aussi à plus d'interaction entre eux. Ils peuvent aussi s'attendre à beaucoup plus d'activités. On aura besoin de bénévoles, on aura besoin d'eux.

EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

De la bouche des enfants

Isabel Gosselin a 7 ans, sa petite sœur Gabriela 5 ans. Les deux éprouvent une certaine difficulté à rester en place, signe des enfances modernes. Les deux ont néanmoins accepté de répondre aux questions du monsieur.

Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Photo : Bernard Bocquel

Isabel Gosselin (à gauche), le cocker Nina, et Gabriela Gosselin, on accepté de poser un petit instant. Leur père, Rémi Gosselin, commente la scène : « C'est ça, être parent. C'est une prise de responsabilités. C'est l'exigence d'une négociation constante pour établir des limites, pour déterminer où commencent les droits et où s'arrêtent les droits. »

Les adolescents le savent, les adultes s'y soumettent. Il nous faut apprendre à vivre avec le tempérament dont la nature nous a dotés.

Gabriela, du haut de ses cinq ans, a « beaucoup hâte à devenir grande ». Pourquoi? La réponse fuse : « Je pense que c'est amusant, parce que comme ça, on peut décider. » Isabel, avec ses deux ans d'expérience de vie supplémentaire, a moins hâte à grandir : « On doit avoir plus de responsabilités ». La preuve? « Moi, je sors les poubelles ».

Au plan des responsabilités communes figure l'exigence d'aller à l'école Taché. Gabriela va en maternelle. Isabel est en 2e année. Pour l'instant, Gabriela est formelle : « L'école, c'est amusant. Il y a le coloriage et le gymnase. J'apprends sur les dinosaures. Il y en a qui ont des dents pointues, c'est les carnivores. Et les herbivores ont les dents plates. »

Isabel se montre plus nuancée sur son expérience scolaire. « J'aime pas trop l'école. » Ah bon? « Parfois, il y a des conflits ». Mais l'école veille. En cas de problème, « on va au bureau de la personne qui garde l'école ». Et c'est vraiment tant mieux comme ça, parce que «on va à l'école pour apprendre. Si on apprend, on va savoir plus de choses quand on est grand. On doit juste écouter pour savoir quoi faire ».

Gabriela approuve sa grande sœur. L'école, c'est un endroit où on ne doit pas faire n'importe quoi. « À l'école on n'a pas le droit de faire un jeu de fusil ». Un jeu de fusil? « C'est quand tu fais semblant d'avoir un fusil et que tu construis un fusil. On n'a pas le droit de le faire. » Et si on désobéit? « Il y a des conséquences. Les conséquences, c'est quand quelqu'un est fâché et que ça va pas. C'est quand on est méchant. »

Isabel revient à son école, à sa classe de 2e année composée de 16 élèves. « À l'école Taché, on n'a pas le droit de parler anglais. Sauf à partir de la 4e. Mais dans ma classe, on n'a pas le droit. Il y a une fille qui respecte pas les règles de la classe et qui parle en anglais à son amie à chaque diner. C'est pas bien parce qu'on n'a pas le droit. » Ceci confié, «je m'occupe pas de ses affaires. Elle parle mieux anglais parce que sa mère et son père parlent plus l'anglais ».

Gabriela apporte son grain de sel : « C'est mieux de pas parler anglais parce que comme ça, on peut apprendre des nouveaux mots en français. » Sa grande sœur admet la logique : « J'aimerais pas aller à l'école en anglais parce qu'ils parlent tous en anglais et je pourrais pas tout comprendre. »

Avec leur mère, la musicienne et enseignante Judith Jardines Lopez, d'origine cubaine, les filles parlent en espagnol. Gabi (« c'est mon sobriquet ») résume : « On parle à Maman en espagnol, sauf quand on connaît pas les choses en espagnol. Parfois on les oublie. On parle en français. Maman fait semblant de pas entendre. Quand on demande, elle dit c'est quoi en espagnol. »

Une règle du jeu des langues qui fait dire à Isabel (« mon sobriquet, c'est Isa ») : « Il faut prendre soin des langues. Parce que si on les parle pas assez souvent, on peut les oublier. » Sur pareil sujet, Gabi se fait poète : « Les langues, c'est comme des trésors! » Des trésors dans des coffres? Des petits coffres? Des gros? « Il vaut mieux un beau petit coffre qu'un gros coffre de pirates qui était au fond de l'eau. »

Même si les deux filles n'ont essentiellement encore jamais eu de contact avec des anglophones unilingues, il est évident qu'elles se conçoivent comme des trilingues. Et que la langue de leur père est ancrée en elles comme leur amour pour lui. Gabi l'exprime pour Isa aussi : « Je peux pas imaginer juste parler en anglais avec Papa, parce que Papa aime le français. »

Par contre, son multilinguisme lui assure déjà une ouverture : « Plus grande, je pourrais lui parler en anglais aussi, parce que Papa parle des fois anglais avec des adultes. »

Mais cela viendra plus tard, lorsque le Manitoba deviendra pour les deux sœurs une réalité. Pour elles, le pays se cantonne pour l'heure au Canada. Le Canada? Isabel l'imagine ainsi : « Le Canada, c'est intéressant parce qu'il y a beaucoup de villes. Mais le vrai pays qu'on est, c'est Winnipeg. »

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Pas de danger pour les livres en français

Dans le sillage de la fusion des petites municipalités, entrée en vigueur le 1er janvier dernier, les bibliothèques de Notre-Dame-de-Lourdes et de Somerset devront s'amalgamer. La place du français semble assurée.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les résidents de Notre-Dame-de-Lourdes veulent s'assurer que la Bibliothèque Père-Champagne continuera d'acheter des livres en français et de fonctionner dans la langue de Molière, malgré son amalgamation imminente avec la Bibliothèque de Somerset.

« Les deux bibliothèques sont les seules de la Municipalité rurale de Lorne, rappelle l'ancien maire de Notre-Dame-de-Lourdes, Denis Bibault, aujourd'hui conseiller municipal représentant le village. La Municipalité nous a demandé de procéder à l'union des deux bibliothèques, qui devra se faire d'ici un an. Quand on nous a proposé cette union, il y avait plusieurs inquiétudes. La Bibliothèque Père-Champagne à Notre-Dame-de-Lourdes est très francophone. Les trois quarts des livres qu'elle achète sont en français. On se demandait donc si l'union des bibliothèques allait changer les budgets d'achat de livres chez nous, ainsi que la proportion des livres anglais et français. La question est importante. Pour nous, la bibliothèque est une composante essentielle à la francisation de nos jeunes. »



photo : Gracieuseté Blibliothèque Père-Champagne

La bibliothécaire, Gisèle Theroux, et la présidente de la Bibliothèque Père-Champagne, Monique Adam.

Chaque année la Bibliothèque Père-Champagne dépense 6 250 $ pour acheter près de 300 livres en français et 100 livres de langue anglaise. Des livres qui s'ajoutent aux quelque 5 000 livres de sa collection.

Selon Denis Bibault, le financement de la bibliothèque pourrait augmenter avec l'amalgamation. « La Municipalité rurale de Lorne accordera 8,50 $ par résident pour la bibliothèque amalgamée. Puisque la municipalité compte près de 3 000 habitants, ça représente une somme de 25 000 $. De plus, Lorne obtient un octroi correspondant de la Province. La nouvelle bibliothèque aura donc un budget d'environ 50 000 $. »

Accompagnés par Denis Bibault, les comités des deux bibliothèques se sont rencontrés le 10 mars dernier pour discuter de la situation.

« La rencontre a été positive. Ella a permis de clarifier plusieurs zones grises, explique la présidente de la Bibliothèque Père-Champagne, Monique Adam. Ce qu'on sait déjà, c'est que l'union des deux bibliothèques pourra se faire dans le respect du français. À Lourdes, on n'a aucune intention de changer la proportion de nos achats de livres en français. La bibliothèque de Somerset est elle aussi bilingue, bien qu'elle achète moins de livres en français. Son personnel a déjà l'ouverture d'esprit requise pour bien dialoguer avec nous. Et heureusement, la Municipalité de Lorne, qui fait partie de l'Association des Municipalités bilingues du Manitoba, comprend et appuie notre vision linguistique. La proportion des livres en français achetés à Lourdes ne devrait donc pas changer. »

En outre, le personnel et l'administration de la Bibliothèque Père-Champagne veulent continuer de tenir leurs rencontres en français. « Somerset est déjà d'accord avec cette façon de fonctionner, note Monique Adam. On n'a toujours pas adopté une nouvelle structure administrative, mais on soupçonne qu'il sera possible de former deux sous-comités, dirigés par un seul conseil d'administration. Comme ça, nos réunions à Lourdes pourront continuer en français. »

« C'est soulageant de voir qu'on a pu poursuivre un dialogue franc et ouvert avec notre nouvelle municipalité dans le plus grand respect de la langue française, conclut Denis Bibault. Lorne a compris que les résidents de Notre-Dame-de-Lourdes vont s'affirmer dans leur désir de protéger leurs acquis. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme. **Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!**



CITATION DE LA SEMAINE

Alexandre Palmer, 1re année, École communautaire Gilbert-Rosset

« J'aime épeler les mots avec mes amis. Ça m'aide à apprendre les mots et à m'améliorer en français, et c'est le *fun*! »

SUD-EST

Le trophée de la LISTE de retour à La Broquerie

Quand la Ligue d'improvisation secondaire tellement époustouflante (LISTE) a commencé en 1995-1996, l'École Saint-Joachim de La Broquerie avait remporté le tournoi. Le 18 mars dernier, Saint-Joachim a de nouveau gagné l'or contre l'équipe du Centre scolaire Léo-Rémillard!

« Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas gagné car on est une petite école. Donc on a moins l'embarras du choix. Mais à force de jouer ensemble, on a gagné de l'expérience et notre équipe a été la plus forte », se réjouit la joueuse de 11e année, Anie Brémault.

Tous des anciens de la LISTE sauf l'élève de 9e année Cabrel Brémault, l'équipe de Saint-Joachim s'est notamment distinguée par ses improvisations « en dehors de la boîte », décrit Anie Brémault, ses personnages bien définis. Mais aussi parce qu'elle « prenait bien en considération les idées des autres équipes, estime le joueur de 12e année, Gaëtan Simard. En improvisation, c'est une qualité! »

« On était en première place pour la plupart de la saison, précise le joueur de 11e année », Sean Choiselat. « Mais rendus aux éliminatoires, c'était comme recommencer à zéro!, ajoute Cabrel Brémault. La finale était vraiment serrée! »

Si l'équipe est fière d'avoir gagné le tournoi, elle voulait avant tout s'amuser. « J'ai du *fun* de jouer avec du monde que je connais », affirme l'élève de 11e année, André Bouchard. « On est tous des amis, il n'y a pas de gêne entre nous », confirme la joueuse de 11e année, Véronica Lilke.

« La LISTE, c'est le *fun* de faire des niaiseries avec les autres », résume Gaëtan Simard. « Et si ça s'adonne qu'on a la première place, tant mieux! », conclut Anie Brémault.



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite derrière : Véronica Lilke, Sean Choiselat, Anie Brémault et Cabrel Brémault. Devant : André Bouchard et Gaëtan Simard.

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

Rencontre JMCA
Groupe A
Le jeudi 9 avril (soir)
École La Source

Rencontre JMCA
Groupe A
Le vendredi 10 avril (jour)
École La Source

Camp MTS
5e année
Du 13 au 15 avril
Camp Assiniboia

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École communautaire Saint-Georges
Le mercredi 15 avril 2015 à 18 h

École Saint-Joachim
Le jeudi 23 avril 2015 à 18 h

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 29 avril, 19 h,
bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le vendredi 17 avril
Congé pour les élèves
de l'école régionale Notre-Dame

RENCONTRE D'INSCRIPTION ET D'INFORMATION - PROJET PILOTE DE LA PRÉMATERNELLE À TEMPS PLEIN

École communautaire Saint-Georges,
le mardi 21 avril 2015 à 19 h

École Jours de Plaine,
le mardi 28 avril à 2015 19 h



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

MEILLEURE INVENTION

Du système de congélation au GPS, en passant par la télévision, le four à micro-ondes, l'Internet ou encore le téléphone intelligent, des dizaines d'inventions ont révolutionné le monde lors des 100 dernières années dans de nombreux domaines, tels que la médecine, les communications, les loisirs, les transports, la mode vestimentaire ou l'alimentation.

Quelle est, selon les élèves de la DSFM, l'invention la plus utile des 100 dernières années?





Chantal Marie Nicolas, 11e année, Collège Louis-Riel

« L'invention la plus utile, c'est le petit *smartphone*. Car tu peux faire plein de choses dessus, pas juste du textage! Si tu oublies ta calculette, tu peux aller sur ça. Si tu cherches une définition, tu peux aller là au lieu de chercher un dictionnaire. Tu peux aussi avoir ton agenda. Tu peux vraiment faire tout plein de choses! »



Kennedy Cummings, 7e année, École communautaire La Voie du Nord

« C'est le cellulaire ou l'iPhone, parce que si j'avais un accident, je pourrais téléphoner à mes parents pour que quelqu'un vienne. C'est un contact direct si quelque chose m'arrive et que j'ai besoin d'aide. »



Braidon Bencharski, 7e année, École Pointe-des-Chênes

« C'est un téléphone cellulaire avec le Wi-Fi, comme l'iPhone ou le Samsung. Je n'en ai pas, mais mon frère en a un. Il ne me laisse pas l'utiliser, mais je connais son mot de passe! Je peux jouer à des jeux, et chercher des livres et des musiques. »

RÉGION OUEST

L'orthographe par le jeu… concours!

Pour les élèves de 1re et 2e années de l'École communautaire Gilbert-Rosset (ECGR) à Saint-Claude l'orthographe, c'est un jeu! En effet, ils participent depuis le 23 mars, pour la première fois, au concours de lecture de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), qui consiste à jouer à Récréation, dont le but est d'épeler le plus de mots correctement.

« Ça fait pratiquer l'orthographe, mais aussi la lecture, précise l'enseignante de maternelle à 2e année et orthopédagogue Karine Métivier, parce qu'il faut d'abord lire la carte qu'un autre élève devra épeler. »

« On fait le jeu en classe, révèle l'élève de 1re année, Aline Woodward. J'ai appris des nouveaux mots et ça m'aide à mieux lire! Je lis souvent toute seule. Ça me rend contente. »

Sa camarade de 1re année, Gabrielle Chappellaz, s'est également bien prise au jeu. « J'aime épeler les mots, affirme-t-elle. C'est difficile parfois, il y a des grands mots, mais j'en connais déjà beaucoup. Je pense même que je vais gagner le concours! Je travaille à la maison pour ça. Je lis beaucoup de livres toute seule. »

Cependant, Gabrielle Chappellaz a de la concurrence. Alexandre Palmer, lui aussi en 1re année, réussit tout aussi bien au jeu de Récréation! « J'ai juste eu un problème avec le mot xylophone. Le reste c'était tout bon », rapporte-t-il.

Il précise que « ce n'est pas la première fois que j'épèle des mots. J'aime faire ça avec mes amis. Ça m'aide à apprendre les mots et à m'améliorer en français, et c'est le *fun*! »

Le concours se déroule d'abord au sein de chaque classe, jusqu'au 10 avril, puis au sein de chaque école du 13 au 24 avril. Les noms des gagnants seront publiés sur le site de l'ACELF.



photo : Gracieuseté Karine Métivier

Les élèves de Karine Métivier travaillent l'orthographe et la lecture avec le jeu Récréation.

photo : Gracieuseté Karine Métivier

Les 1re et 2e années de l'École communautaire Gilbert-Rosset sont prêts à participer au concours de lecture de l'ACELF!



CAP SUR

Saint-Malo

En ce début d'année 2015, *La Liberté* souhaite mettre à l'honneur les citoyens de municipalités rurales francophones qui ont œuvré ou vécu toute une vie dans et pour leur village. Cette semaine... cap sur Saint-Malo!

par Camille GRIS ROY

Marcel Colette, une perspective unique

Marcel Collette a vécu presque toute sa vie à Saint-Malo. Au fil du temps il a vu le village grandir, mais sans que la vie ne perde sa qualité.

À Saint-Malo, la famille Collette est unique; dans tous les sens du terme. « On est les seuls Collette de Saint-Malo, soutient Marcel Collette, 88 ans. Avec ma femme Florence, on est aussi le plus vieux couple qui reste encore ici. On est bien fiers de ça. » La maison de Marcel et Florence a également son caractère unique. Elle est la seule avec un petit pont, et la seule qui abrite des saules du Québec plus que centenaires.

Originaire du village de Sainte-Elizabeth, qui n'existe plus aujourd'hui, Marcel Collette est arrivé à Saint-Malo au début des années 1950 avec son épouse Florence Fillion.

C'était l'époque à laquelle on se déplaçait encore à cheval, et l'époque des routes de gravel. « Les buggys tirés par les chevaux, je me rappelle en masse de ça.

« Je me souviens aussi du pèlerinage annuel à Saint-Malo. Les gens venaient avec des chevaux. Une fois d'ailleurs, une dame s'était fait voler son cheval pendant le pèlerinage. Elle avait alors juré que si un jour elle arrivait à le retrouver, elle ferait tout le pèlerinage à pied. Finalement c'est arrivé trois ans plus tard. Ils ont retrouvé le cheval. Et elle a tenu sa promesse. Ça devait bien faire 20 milles à pied!

« Avant, quand quelqu'un partait pour Montréal par exemple, on se disait : "il ne reviendra pas, c'est trop loin". Maintenant les choses ont bien changé et on voyage beaucoup. C'est très facile se rendre à Winnipeg! »



Marcel Collette, devant la Grotte de Saint-Malo.

Au village de Saint-Malo, qu'il n'a plus quitté depuis son arrivée, Marcel Collette a exercé plusieurs métiers. « Au début j'ai travaillé sur le terrain de ma belle-famille, les Fillion. Puis j'ai été dans la construction pendant 24 ans, j'étais contremaître. J'ai aussi travaillé à la paroisse de Saint-Malo pendant 18 ans, et je me suis occupé de la Grotte. »

Sur la Grotte en particulier, Marcel Collette a bien des histoires à raconter. Il y a vu passer des touristes et des pèlerins venus de partout. « Je me rappelle aussi quand on avait volé la statue de sainte Bernadette. Toute une histoire. Finalement on n'a jamais réussi à savoir ce qui s'était vraiment passé. Mais on a pu récolter assez d'argent pour refaire une belle statue. »

Quand on a eu l'école

À Saint-Malo, Marcel et Florence ont élevé une grande famille : les Collette ont beau être uniques, ils sont nombreux. Dix enfants – sept garçons et trois filles –, 24 petits-enfants, 17 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit enfant, de la cinquième génération. « Les enfants ont chacun leur business, à plusieurs places. Certains sont restés à Saint-Malo, d'autres sont à Winnipeg, ou encore à Calgary. Mais on est une famille unie, et on se réunit régulièrement. Pour l'occasion, on doit parfois louer le soubassement de l'Église! »

Au fil du temps, tandis que la famille s'élargissait, Marcel Collette a pu constater l'évolution de son village. « Quand on a eu l'école, par exemple, ça a changé, ça a permis d'avoir des plus petites classes de différents niveaux et c'était mieux pour l'apprentissage des enfants.

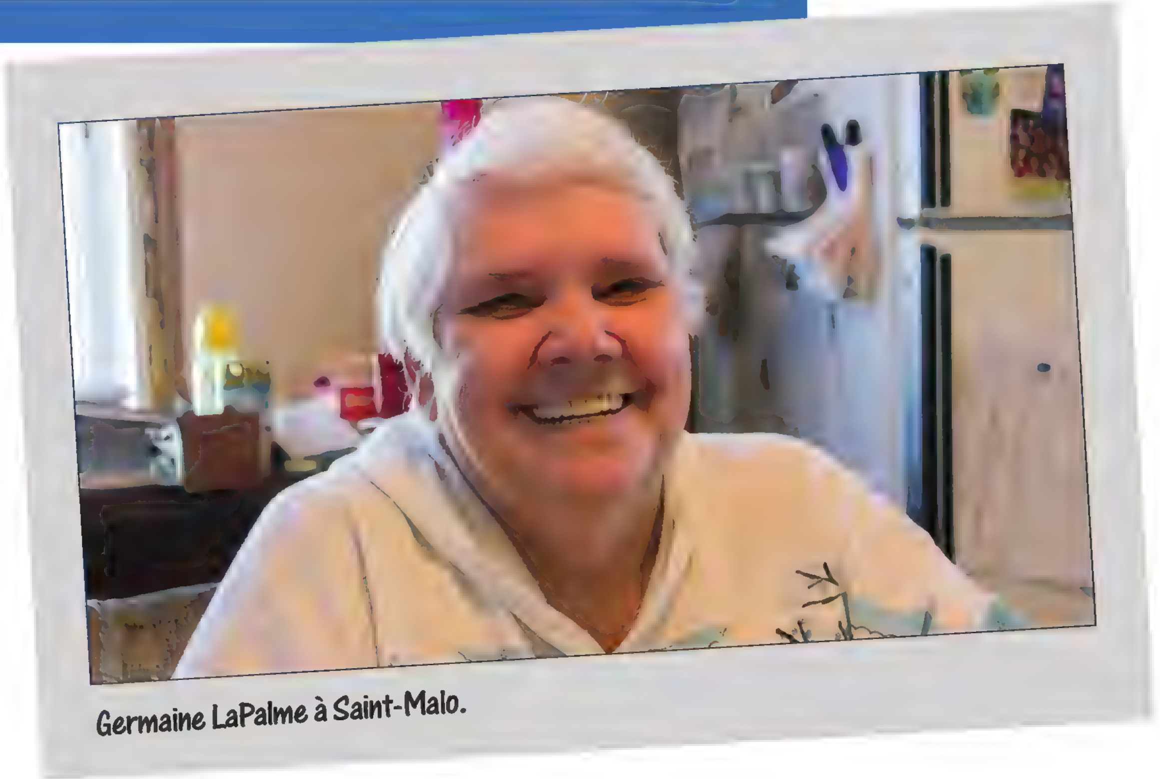
« Aussi, le village est devenu très fort en hockey, de plus en plus. On a eu notre aréna en 1972. On a encore le tournoi de hockey familial depuis 25 ans. D'ailleurs nous dans la famille, on a toujours été dans les sports. »

Tout bien pesé, pour Marcel Collette, même si le village a grandi il n'a pas tant changé. « Les grosses familles, les pionniers sont encore là. Les Malo, les Gosselin, etc. Les gens se maintiennent ici. » Et surtout, le village est toujours resté aussi agréable à vivre. « Je me rappelle du père Lavallée, à Saint-Pierre-Jolys, qui venait régulièrement à Saint-Malo pour une heure de temps : il disait qu'il aimait venir ici pour se reposer. Finalement ce que disent les gens qui viennent, c'est qu'ils ont du fun. La vie est plaisante et on est proche de tout. »



Germaine LaPalme, une pionnière dans l'âme

Germaine LaPalme est une des pionnières de l'Épic de Saint-Malo, anciennement connu comme l'Atelier de la Rivière-Rouge.


Germaine LaPalme à Saint-Malo.

À Saint-Malo, Germaine LaPalme est reconnue pour avoir été active dans la vie du village, et notamment à l'Atelier de la Rivière-Rouge.

Cette native de Winnipeg vit à Saint-Malo depuis plus de quarante ans. Avant de déménager au village même, elle et sa famille ont vécu de longues années dans la petite localité de La Rochelle, à quelques kilomètres de là.

Germaine La Palme est une des pionnières de l'Atelier de la Rivière Rouge, connu maintenant sous le nom d'Épic de Saint-Malo. Cette organisation bilingue, qui a fêté ses 40 ans en 2014, offre des ressources pour mieux inclure les personnes qui vivent avec un handicap mental. L'institution propose notamment du travail à des personnes qui ont une déficience intellectuelle.

« Lorsque je suis arrivée, l'Atelier venait tout juste d'ouvrir, ça faisait quelques mois seulement, raconte Germaine LaPalme. Puis on a commencé à faire plein de choses différentes. On avait beaucoup de contrats. On faisait de l'emballage, du travail en série, des réparations, et toutes sortes d'œuvres communautaires dans le village. Par exemple le nettoyage de la Grotte de Saint-Malo au printemps.» Au fil du temps, l'organisation évolue et grandit. « Au départ il y avait juste une dizaine de personnes handicapées qui en faisaient partie. Maintenant on est rendus autour de 45. L'ouvrage a changé aussi, par exemple maintenant on fabrique des tables. »

Germaine LaPalme a aussi introduit les clients de l'Atelier à la religion. « J'avais découvert un livre de catéchèse que le spécialiste Jean Vanier avait écrit pour les personnes ayant un handicap mental. Il est le fondateur du groupe Foi et lumière. J'ai trouvé ce livre formidable, alors j'ai demandé la permission d'utiliser ce matériel pour enseigner aux personnes à l'Atelier. C'était inclusif, je ne faisais pas de différence entre les religions. »

Au total, Germaine LaPalme aura consacré près de 30 ans de sa vie à cette institution, avec laquelle elle garde encore aujourd'hui un lien étroit. « J'ai beaucoup aimé travailler avec les personnes handicapées. Ça a vraiment été mon appel, et ça m'a fait voir toute une autre façon de vivre. On s'inquiète toujours de notre apparence au quotidien. Là c'était bien autre chose; rien de futile. J'ai découvert un autre aspect de vivre, plus simple, plus pur. Et j'étais heureuse d'aller travailler tous les matins. »

À Saint-Malo Germaine LaPalme a aussi donné beaucoup de son temps pour l'Église. « J'ai préparé des bannières, j'ai aidé à préparer la messe, les funérailles. Ce sont toutes des petites choses que l'abbé avait besoin que je fasse. »

Germaine LaPalme a aussi été la première femme à Saint-Malo à donner la communion à l'Église. « Avant, il y a 35 ou 40 ans, c'était uniquement des hommes. Mais moi j'avais constaté qu'aux États-Unis il y avait bien des femmes qui donnaient la communion. Alors je me suis dit : pourquoi pas moi? Et le curé a accepté. Depuis ce temps-là plusieurs femmes l'ont fait aussi. »

En fin de compte, Germaine La Palme a rendu tous les services qu'on lui demandait. Les petites choses de tous les jours, mais qui sont essentielles. Aujourd'hui la résidente de Saint-Malo se dit « à la retraite ». Mais elle continue de répondre à l'appel quand on a besoin d'elle. Et ses visites régulières à l'Épic de Saint-Malo n'ont pas cessé. « J'y vais à tout bout de champ. Chaque fois qu'il y a un nouvel arrivant au centre, je vais le rencontrer. Et chaque fois qu'on a un nouveau prêtre, je m'assure qu'il connaisse les gens de l'Épic. »

Pour sa contribution dans les activités du village, Germaine LaPalme a d'ailleurs reçu, en novembre dernier, un prix de reconnaissance pour les bénévoles de Saint-Malo. Une reconnaissance bien méritée.

EMPLOIS ET AVIS



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 26 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Agent ou agente, services aux membres

7 postes disponibles pour la saison estivale:

La Broquerie, Lorette, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Anne, Sainte-Agathe/Saint-Adolphe et au 100-205 boulevard Provencher à Winnipeg

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.





Le Festival du Voyageur recherche un(e)

DESIGNER GRAPHIQUE

(Poste permanent à temps plein)

RESPONSABILITÉS : Créer des annonces publicitaires et divers outils promotionnels, gérer le contenu du site web et des médias sociaux (Facebook, Twitter et Instagram), planifier et veiller au respect des échéanciers de production et du budget, veiller à la production simultanée de projets multiples, coordonner le système d'admission et être à l'affût des dernières tendances en design et en marketing.

EXIGENCES : Une bonne connaissance du français et de l'anglais (oral et écrit) est exigée. Un diplôme d'études postsecondaires ou une expérience de travail en marketing, en design graphique ou en multimédia est un atout important. Une bonne connaissance des suites de logiciels Microsoft Office et Adobe Creative (Photoshop, Illustrator, InDesign) est exigée.

QUALITÉS PERSONNELLES RECHERCHÉES

- Créativité
- Excellent sens de l'organisation
- Entregent et esprit d'équipe
- Minutie et précision
- Ouverture à la critique
- Esprit d'analyse et de jugement
- Coordination de projets
- Autonomie et fiabilité

Pour une description complète du poste ou pour soumettre votre curriculum vitæ et votre lettre de présentation **avant le 22 avril 2015**, veuillez communiquer avec :

Irina Ivanov Bissonnette, directrice du marketing et des communications
Festival du Voyageur inc. — @ : iivanov@heho.ca
233, boulevard Provencher — Tél : (204) 237-7692
Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4 — Téléc : (204) 233-7576





APPEL DE CANDIDATURES

Postes de professeurs / coordination – Programmes en sciences infirmières

1) Professeur à temps partiel (80 %) pour l'enseignement en laboratoire (techniques et méthodes de soins, coordination) dans le cadre des programmes en Sciences infirmières.

2) Professeur à temps partiel (60 %) pour l'enseignement en laboratoire (techniques et méthodes de soins) dans le cadre des programmes en Sciences infirmières.

Les deux postes ci-dessus sont responsables de l'enseignement de compétences infirmières cliniques en laboratoire (techniques et simulation) et/ou en milieu clinique et à un des postes s'ajoute la coordination des laboratoires. La personne sera membre de l'équipe du personnel d'appui en laboratoire et participera à la planification d'un environnement d'apprentissage efficace et cohérent pour la clientèle étudiante en soins infirmiers. La personne contribuera au bon fonctionnement du programme d'études et de l'École technique et professionnelle.

Qualifications requises pour les deux postes ci-dessus :

- Baccalauréat en sciences infirmières ou en voie de l'obtenir;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba;
- Expériences cliniques récentes et variées;
- Expérience en enseignement serait un atout.

3) Coordination des stages cliniques et communautaires à temps partiel (60 %) dans le cadre des programmes en Sciences infirmières.

Sous l'autorité de l'administratrice des Programmes en sciences infirmières à l'École technique et professionnelle et en collaboration avec les professeurs responsables des cours théoriques, la coordination des stages cliniques et communautaires est responsable de la planification, de la gestion ainsi que du fonctionnement de toutes les séances de stages dans les milieux cliniques et communautaires.

Qualifications requises pour le poste ci-dessus :

- Diplôme en sciences infirmières;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba;
- Posséder un minimum de trois années d'expérience dans le domaine de la santé;
- Expérience en gestion serait un atout;
- Connaissance supérieure du fonctionnement des unités cliniques.

Qualités recherchées pour les trois postes :

- Leadership et capacité de travailler en équipe;
- Esprit d'initiative, d'autonomie et d'engagement professionnel;
- Excellentes habiletés de communication interpersonnelle;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Expérience à utiliser des systèmes informatiques et des logiciels spécialisés.

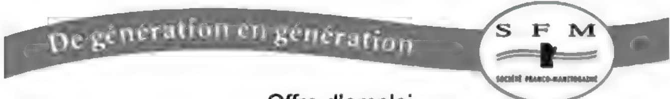
Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonction : le 1er août 2015

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 24 avril 2015 à 16 h à :

Réjean LaRoche, directeur de l'École technique et professionnelle
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 305 Télécopieur : 204-235-4489
rlaroche@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Offre d'emploi

GESTIONNAIRE, OPÉRATIONS FINANCIÈRES

(emploi permanent)

Sous la responsabilité du Président-directeur général, le ou la titulaire du poste gère les opérations financières de la Société franco-manitobaine (SFM), en conformité avec les lois, les règlements et les principes comptables.

TÂCHES PRINCIPALES :

- Préparer les états financiers mensuels pour les différents volets en effectuant des analyses des comptes et diverses écritures comptables ;
- Préparer les budgets annuels et mensuels ainsi que les prévisions mensuelles ;
- Produire les rapports requis par les bailleurs de fonds ;
- Traiter les factures des fournisseurs et émettre les paiements ;
- Gérer et vérifier les paiements portés aux comptes et faire les dépôts bancaires ;
- Assurer la vérification des données de la paie et autres tâches reliées tels les T4 et les avantages sociaux (assurance collective, régime de retraite, divers calculs de rétroaction ou augmentation, etc.) ;
- Préparer les dossiers de l'audit de fin d'année et collaborer pleinement avec les auditeurs lors de la visite annuelle ;
- Assurer la comptabilité des divers projets spéciaux ;
- Exécuter toutes autres tâches de même nature ou d'ordre général relié à l'emploi demandé par son supérieur ou nécessité par ses fonctions.

CONNAISSANCES, HABILETÉS ET CAPACITÉS REQUISES :

- Faire preuve de discernement et de rigueur dans l'application des règles et transactions comptables ;
- Un titre comptable ou expérience équivalente en comptabilité et gestion financière ;
- Connaissance du logiciel MS Office avec connaissance approfondie du logiciel Excel, et connaissance du système Sage 50 serait un atout ;
- Grande capacité de communication orale et écrite en français et en anglais ;
- Forte capacité d'analyse, de synthèse et de jugement ;
- Souci du détail et sens du travail minutieux ;
- Initiative et méthode, intégrité, discrétion et bonne capacité à communiquer avec les gens.

SALAIRE : Selon l'échelle établie par l'organisme

ENTRÉE EN FONCTION: dès que possible

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae détaillé (avant le 21 avril 2015), accompagné d'une lettre de présentation à l'attention de :

Monsieur Daniel Boucher, Président-directeur général,
Société franco-manitobaine, 147, boulevard Provencher, unité 106,
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
ou par courriel à : sfm@sfm.mb.ca

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

CONTRATS DE SACS DE TERRE : Les jardins St-Léon recherchent une équipe de quatre jeunes de 15 ans et plus (à contrat) pour remplir des sacs de terre. Les jeunes doivent former leur propre équipe de quatre avant de se présenter. Environ 50 livres/sac. Rémunération : 60 ¢/sac, moyenne de 10 $ à 20 $/h. Contactez Denis au 204 791-8834. Visitez notre Site Web **www.stleongardens.com**

302-

RECHERCHE

HOMME SEUL, PROFESSEUR À LA RETRAITE recherche chambre ou garçonnière avec stationnement pour fin avril dans une maison à Saint-Vital, Parc Windsor où à Saint-Boniface. Appelez Robert au 204 391-9986 et laissez un message.

297-

À LOUER

GRAND APPARTEMENT, deux chambres à coucher, Hamel et Aulneau. Entrée privée au rez-de-chaussée. 995 $ comprend tous les services. Tél. : 204 770-4912.

300-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	12,98 $	14,07 $	15,17 $
Semaine 2	20,68 $	22,90 $	25,10 $
Semaine 3	23,99 $	27,30 $	30,60 $
Semaine 4	27,30 $	31,71 $	36,12 $
Semaine 5	30,60 $	36,12 $	41,63 $
Semaine 6	33,92 $	40,53 $	47,15 $

Mot additionnel : 15¢ **Photo : 15,17 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818



APPEL DE CANDIDATURES

L'Université de Saint-Boniface (USB), qui retrace ses origines jusqu'en 1818, est le plus ancien établissement d'enseignement postsecondaire de l'Ouest canadien et un des plus anciens du Canada et demeure la seule université de langue française du Manitoba et de l'Ouest canadien. Située dans le vieux Saint-Boniface, quartier francophone au charme historique au cœur même de la Ville de Winnipeg, l'USB a pour mission de contribuer pleinement à la vitalité et à l'épanouissement de la francophonie manitobaine, canadienne et internationale. Avec une vingtaine de programmes d'enseignement général et spécialisé et plusieurs programmes de formation continue répartis entre dix facultés, écoles et départements, ainsi que 13 programmes à son École technique et professionnelle (ETP), l'Université accueille environ 1 500 étudiants et étudiantes provenant de 25 pays, ce qui en fait un milieu d'apprentissage interculturel caractérisé par l'inclusion et la diversité. De plus, environ 2 000 personnes suivent des cours à l'éducation permanente. Aujourd'hui, l'USB est également plus que jamais reconnue pour l'excellence, le dynamisme et le caractère novateur de son enseignement et de sa recherche, ainsi que pour les nombreux partenariats qu'elle forme avec d'autres établissements d'enseignement postsecondaire et organismes communautaires, nationaux et internationaux.

Pour tous renseignements complémentaires sur l'Université de Saint-Boniface, veuillez visiter le ustboniface.ca.

Afin de l'aider à poursuivre sa mission et à assurer son rayonnement et son influence, nous appuyons l'Université de Saint-Boniface dans la recherche de candidatures au poste de

DOYENNE OU DOYEN DE LA FACULTÉ DES ARTS ET DE LA FACULTÉ DES SCIENCES

Responsabilités

Relevant du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, votre rôle principal est de veiller au bon fonctionnement et au développement de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences (FAFS), notamment sur le plan des études, de la recherche et du service à la collectivité. À titre de membre de l'équipe de cadres supérieurs académiques, vous jouez un rôle-conseil de premier plan auprès de la direction de l'Université, des différents comités et de l'ensemble du personnel cadre de l'USB, en fournissant des recommandations éclairées sur les stratégies à adopter pour poursuivre son rayonnement conformément au Plan stratégique 2013-2018. Vous encouragez, favorisez et coordonnez les travaux de recherche du corps professoral des facultés. En collaboration avec le vice-recteur, vous vous engagez dans le recrutement, le renouvellement et la rétention du corps professoral, de même que dans les promotions offertes au sein de celui-ci, puis assurez un suivi rigoureux sur la qualité de l'enseignement et de la recherche dans les deux facultés. Vous coordonnez le recrutement, encadrez et ralliez l'équipe sous votre responsabilité en plus d'être responsable de la saine gestion budgétaire des facultés.

De plus, vous devrez représenter l'établissement et le faire rayonner auprès des gouvernements, des groupes communautaires, des diplômés et diplômées, de la communauté philanthropique et des milieux professionnels associés aux facultés sous votre responsabilité.

Défi

Parmi vos principaux défis, vous jouerez un rôle de leadership dans la promotion et la mise en œuvre du Plan stratégique 2013-2018, notamment en matière de développement de la recherche, d'identification et d'attraction des meilleurs talents au sein du corps professoral, ce qui aura pour effet de contribuer aux efforts de recrutement d'une clientèle étudiante de premier niveau dans un contexte de plus en plus compétitif.

Profil idéal

- Doctorat dans une discipline rattachée à l'une des deux facultés.
- Expérience significative de l'enseignement et de la recherche en milieu universitaire, marquée par différents succès et par une habileté démontrée à promouvoir l'excellence en enseignement et en recherche.
- Riche expérience de gestion et dévouement pour l'enseignement, avec la capacité de faire preuve d'un leadership collégial.
- Capacité de travailler efficacement avec l'ensemble de la communauté universitaire, reconnaissant les rôles et responsabilités du personnel enseignant, de la clientèle étudiante, du Bureau des gouverneurs et du Sénat par rapport à la gouvernance académique et institutionnelle.
- Compréhension de l'éventail de disciplines académiques enseignées au sein de la FAFS, et capacité d'appuyer et de continuer à stimuler l'engagement du personnel enseignant et de la clientèle étudiante de ces facultés avec l'Université dans son ensemble.
- Intérêt marqué pour la clientèle étudiante particulièrement au niveau des activités de recrutement et de la performance académique. Volonté de s'engager personnellement et directement dans la vie du campus.
- Compréhension des enjeux liés au recrutement du personnel enseignant, à leur rétention et à leur perfectionnement.
- Aptitudes dans la gestion financière et budgétaire.
- Expérience de gestion dans un environnement syndiqué.
- Vision stratégique et capacité d'établir, de développer, d'entretenir des partenariats solides et des ententes durables avec des intervenants externes tels les gouvernements, les institutions postsecondaires, les groupes communautaires, les diplômés et diplômées et la communauté philanthropique.
- Excellentes compétences en communication et habileté à représenter les intérêts de l'Université et des différentes unités qui composent la FAFS auprès de toutes les parties prenantes.
- Sensibilité à la réalité de la francophonie canadienne en situation minoritaire, surtout au Manitoba.
- Maîtrise du français et de l'anglais, à l'oral comme à l'écrit.

Candidature

Si vous croyez posséder ce profil, n'hésitez pas à nous soumettre votre curriculum vitæ accompagné d'une lettre d'intérêt en remplissant le « Formulaire d'inscription ». Les renseignements reçus seront traités en toute confidentialité. Nous remercions toutes les personnes qui ont manifesté un intérêt; cependant, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront retenues pour la suite du processus.

Notre cliente pratique l'équité en matière d'emploi.

www.kenniffracine.com

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE **FRANCO-MANITOBAINE**

Enseignant(e) – 3e et 4e année
Contrat permanent 100 %

Nicole Nicolas, directrice
École régionale Saint-Jean-Baptiste
Tél : (204) 758-3501
Date limite : le 14 avril 2015

Conseiller(ère) en orientation
Contrat permanent 25 %

Daniel Preteau, directeur
Centre scolaire Léo-Rémillard
Tél : (204) 256-2831
Date limite : le 10 avril 2015

Enseignant(e) – Cours et niveaux variés
Contrat temporaire 100 %

Rémi Dallaire, directeur
École communautaire La Voie du Nord
Tél : (204) 778-8699
Date limite : le 14 avril 2015

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Emplois chaque semaine dans LA LIBERTÉ Depuis 1913

ÉDUCATEUR/ÉDUCATRICE
ENSEIGNANT/ENSEIGNANTE
ADJOINT/ADJOINTE
CUISINIER/CUISINIÈRE
SERVEUR/SERVEUSE
SECRÉTAIRE
CONCIERGE
ÉLECTRICIEN/ÉLECTRICIENNE
MÉCANICIEN/MÉCANICIENNE
SOUDEUR/SOUDEUSE

Pour recruter vos candidat(e)s bilingues

contactez-nous

204 237-4823

Encouragez nos annonceurs!

À VOTRE SERVICE

SERVICES

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de

qualité SUPÉRIEURE

Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



SALON MORTUAIRE
DESJARDINS
FUNERAL CHAPEL

(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS

DANIEL VERMETTE



Vente
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE

Résidentiel et commercial

(204) 231-4664

afm@mts.net

www.afmplumbingheating.com

GUY VINCENT TAEKWONDO



Programmes hommes · femmes et enfants

487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération

La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty
Children's Miracle Network

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Agente immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com

ROBIDOUX
REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES

ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

Dianne **BOURBONNAIS**
204 941-3213
BOURBONNAIS REAL ESTATE
Service bilingue
bourbonp@mts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

Darren, agent immobilier

Brigette, adjointe agréer

Pour tous vos besoins en immobilier, contactez l'équipe de la famille.

DARREN DESROCHERS
204 297-0229
www.darrendesrochers.com
RE/MAX performance
darrendesrochers@remax.net

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

AIKINS
CABINET JURIDIQUE

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

TLR
ÉTUDE
TEFFAINE LABOSSIERE RICHER
LAW GROUP

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900
Télécopieur : 204 925-1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ____________________ Expiration : ________

❐ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

CAHIER B
CULTUREL • SPORT • COMMUNAUTAIRE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 102 Nº 2 • 8 AU 14 AVRIL 2015
SAINT-BONIFACE

SPORT

RINGUETTE EN OR

Chez les Girardin, la ringuette a pénétré l'ADN familial. Avec de l'or comme résultat. Lynn Girardin explique comment elle a relevé le défi de ce sport. Et sa fille Nicole Girardin raconte avec passion pourquoi elle reste formidablement motivée.

B5

COMMUNAUTAIRE

TERRES BRÉSILIENNES

L'organisme chrétien Développement et Paix appuie depuis maintenant trente ans les projets de la Commission pastorale de la terre au Brésil. L'enjeu est clair : permettre à des petits paysans d'obtenir un lopin de terre.

B7

CULTUREL

LITTÉRATURE

Daniel Lavoie, explorateur d'humanité

Après *Finulité* en 2011, Daniel Lavoie publie un deuxième recueil d'essais poétiques, *Particulités*. Le point de départ : les particules élémentaires, et le mystère de la vie.



Camille
GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

On connaît bien sûr Daniel Lavoie comme chanteur, auteur-compositeur-interprète, ou encore comme animateur de radio. Mais l'enfant du Manitoba porte aussi les chapeaux de poète et essayiste : une facette de sa personnalité qu'il a dévoilée en 2011, à la parution de son recueil *Finulité*.

Cette année, Daniel Lavoie renouvelle l'expérience et publie aux Éditions des Plaines un deuxième recueil en « –té », *Particulités* (1). « Le premier était un peu le fruit du hasard; je l'avais écrit pour mon plaisir, et dans l'optique de présenter des chansons. Mais je me suis fait prendre à mon propre jeu. J'ai aimé le travail d'écriture et j'ai recommencé.

« Ce deuxième recueil s'inscrit en partie dans la continuité de *Finutilité*, mais il est écrit peut-être de façon plus attentive, plus appliquée. On a toujours envie de faire mieux la deuxième fois. »

Particulités rassemble une série de courts textes. « Ce sont des essais poétiques – c'est comme ça que je les définis, faute de mieux. Ce n'est pas de la poésie au sens pur : ça se veut concret. Mais en même temps j'ai voulu employer un langage poétique, onirique, émouvant, et faire parler les sens dans chaque texte. »

En trame de fonds de ces fragments, Daniel Lavoie est parti de l'idée des particules élémentaires. « On trouve dans ces évanescentes petites poussières d'énergie toute la magie de l'Univers, son mystère, sa poésie et sa grande puissance », écrit-il en avant-propos de son ouvrage.

Les particules élémentaires sont ainsi le « modus vivendi », la « raison » de cet ouvrage qui explore les thèmes de la vie, la mort, de l'humanité, des dieux. Et dans toute cette démarche, c'est le doute qui prime. « Le recueil est un parti pris pour le doute. C'est l'idée de ne rien prendre pour du *cash*, de ne pas prendre pour la vérité ce que les autres disent, mais de garder du recul. Je regarde la vie comme un extraterrestre qui arriverait sur terre. »

Écriture quotidienne

Quand Daniel Lavoie confie qu'il s'est fait prendre au jeu de l'écriture, ce n'est pas peu dire. « J'écris tous les jours, à une heure précise. Depuis plusieurs années je me suis imposé cette discipline.



Archives La Liberté

Daniel Lavoie : « Depuis plusieurs années, j'écris tous les jours, à une heure précise. »

« Il y a toute sortes de choses qui m'inspirent. J'écris sur ce qui marque ma pensée et je m'inspire beaucoup de mes lectures, car je lis beaucoup. Surtout sur l'Histoire. Ça me fascine énormément, l'évolution de la pensée humaine. Et comment on a évolué avec les nouvelles technologies. On retrouve ces thématiques dans *Particulités*. »

Ce processus d'écriture entrepris par Daniel Lavoie est très personnel, et la démarche est différente de celle de l'auteur-compositeur. « L'écriture d'une chanson, je vois ça un peu comme la préparation d'un plat de cuisine. On travaille, on prépare quelque chose pour l'offrir à d'autres, pour faire plaisir. L'écriture d'essais poétiques comme ceux-ci est au contraire beaucoup plus égocentrée, on écrit d'abord pour soi. »

Mais les textes que Daniel Lavoie écrit d'abord pour lui-même viendront certainement en rejoindre et en émouvoir d'autres. « Je crois que le premier recueil a pu ouvrir des images, des portes, des fenêtres, et j'espère que celui-ci apportera aussi quelque chose. »

La présidente et éditrice en chef des Plaines, Joanne Therrien, est certaine que ces essais provoqueront la réflexion. « Ces textes d'une grande profondeur invitent à penser aux grandes questions de la vie, et à tout ce qu'on prend souvent pour acquis. Ce sont des thèmes qui nous touchent tous. Avec ce deuxième recueil, Daniel Lavoie va encore plus loin dans son exploration de l'humanité. »

Pour la suite, il est garanti que Daniel Lavoie continuera à écrire, et très certainement à publier. Tout ça sans pour autant délaisser ses projets musicaux. « Je prépare un nouveau disque pour l'an prochain, laisse glisser Daniel Lavoie. Même si je devrais être à la retraite, je ne me sentais pas prêt à laisser. »

(1) Particulités de Daniel Lavoie, publié aux Éditions des Plaines, est déjà disponible en librairie, et en livre électronique. À l'automne prochain, les Plaines organiseront un évènement littéraire au Manitoba avec Daniel Lavoie. Les détails restent à confirmer.

Sudoku

PROBLÈME N° 451

	3	8						
6	5				2	1		4
					3			
	4		5				9	
	1	2		3				
5					4		6	1
					1		5	3
	6							9
		9					8	

RÉPONSE DU N° 450

6	3	2	1	8	5	9	4	7
5	7	9	4	2	3	8	1	6
8	1	4	9	7	6	3	5	2
9	2	6	8	3	1	4	7	5
7	5	8	2	4	9	6	3	1
3	4	1	6	5	7	2	9	8
4	6	7	5	9	8	1	2	3
2	8	5	3	1	4	7	6	9
1	9	3	7	6	2	5	8	4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 820

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3												■
4						■						
5					■						■	
6				■								
7										■		
8		■									■	
9								■				
10						■			■			
11			■									
12							■					

HORIZONTALEMENT

1. Qui peuvent paraître en public.
2. Redonner des forces. – Surface d'un ouvrage quelconque.
3. Exiguïtés.
4. Choses sans importance. – Le peuple, les classes populaires.
5. Port de Pennsylvanie. – Cordes de tabac à mâcher obtenues par torsion de feuilles fermentées.
6. Graffiti tracé ou peint. – Vantera de manière exagérée.
7. Rince-bouteilles. – Conjonction.
8. Titre d'honneur donné aux princes (pl.).
9. Caractère de ce qui existe dès la naissance. – Se débarrassa de.
10. Se dit d'une solution dont le titre est connu. – Conjonction. – Personnel.
11. Doublée. – Faire entendre un petit crépitement.
12. Prénom masculin. – Fameuse.

VERTICALEMENT

1. Personne qui bénéficie d'une retraite anticipée.
2. Pris ma retraite. – Rejeter comme faux.
3. Tenaillant.
4. Se jette dans le Rhône. – Ensemble des clercs d'une ville.
5. Inflorescences. – Professions artisanales.
6. Qui ne prête à aucun doute. – Garde d'une serrure. – Conjonction.
7. Balancées, en parlant des hanches, des épaules. (Se sont).
8. Volcans constitués par des émissions de boue. – Cheveu.
9. Actions viles, déshonorantes. – Mesure itinéraire chinoise.
10. Se dit d'une foule qui manifeste une joie débordante. – Chaise percée.
11. Anneau de cordage. – Gamme. – Transformer en.
12. Personnel. – Relatif aux statues.

RÉPONSES DU N° 819

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	A	I	L	L	E	C	R	A	Y	O	N
2	I	M	M	E	U	B	L	E	S	■	N	U
3	M	A	M	E	L	U	E	■	T	O	D	I
4	B	R	U	■	U	R	■	E	R	S	E	S
5	R	A	N	D	■	N	A	S	E	S	■	I
6	E	N	I	E	M	E	■	S	I	E	N	S
7	A	T	T	R	I	S	T	A	N	T	E	■
8	M	A	E	R	L	■	A	R	T	E	R	E
9	E	C	■	I	L	E	I	T	E	■	P	P
10	N	E	R	E	■	P	R	E	S	U	R	E
11	D	E	■	R	O	T	E	R	■	S	U	E
12	E	S	P	E	R	E	■	A	V	E	N	S



Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Quand faire une différence est un loisir

À quelques jours de la Cabane à sucre des 11 et 12 avril, le bénévole en charge de l'évènement, Roland Gagné, est bien occupé. D'autant plus que ses responsabilités bénévoles vont bien au-delà de la Cabane à sucre! Portrait d'un bénévole hors pair.

Depuis qu'il est revenu s'installer dans son village d'origine, Saint-Pierre-Jolys, en 2008 après plus de 25 ans passés à Winnipeg, Roland Gagné est sur tous les fronts bénévoles.

« Ma farce quand je suis retourné dans mon village de naissance, c'était de dire que j'avais perdu 25 ans, donc qu'il fallait que je me rattrape et que je donne encore plus que les autres! », se souvient-il.

Pourtant, l'homme de 59 ans a toujours donné de son temps pour les autres, à Winnipeg comme à Saint-Pierre-Jolys. C'est de famille. « J'ai appris le service aux autres de mon père, raconte Roland Gagné. On avait un petit magasin et il y avait toujours du monde qui ne pouvait pas payer. Mon père leur disait de ne pas s'inquiéter.

« Mon grand-père faisait ça aussi, ajoute-t-il. Il faisait du porte-à-porte avec sa roulotte, et il prenait ce que les gens pouvaient lui donner. Moi, j'ai commencé le bénévolat vers dix ans. J'étais le waterboy du club de hockey. »

Aujourd'hui, Roland Gagné « est partout, dans tout, et il s'implique toujours complètement, affirme celui qui l'a nominé au titre de bénévole vedette La Liberté-Radio-Canada, Ronald Valois. Et encore, je ne sais pas tout ce qu'il fait! Il est extrêmement utile à tous les points de vue et il est vraiment intéressé dans tout le monde. Il fallait absolument que quelqu'un propose son nom! »


ROLAND GAGNÉ.

Entre autres, Roland Gagné siège au conseil d'administration du Musée de Saint-Pierre-Jolys, où il travaille fort pour assurer la survie du Musée, à la Chambre de commerce de Saint-Pierre-Jolys, et au comité des Folies Grenouilles. Il est en charge de la Cabane à Sucre en avril à Saint-Pierre-Jolys et en février au Festival du Voyageur. Et il a mis sur pied la Fête du Canada et l'épluchette de blé d'Inde dans sa communauté en 2014. Enfin, il est Chevalier de Colomb depuis l'âge de 18 ans.

« Pour les Chevaliers de Colomb, je coordonne le souper paroissial annuel, je suis secrétaire financier, et aussi député de district, précise Roland Gagné. Depuis deux ans, je fais donc du mentorat pour deux autres conseils. »

Que ce soit au Musée, à la Cabane à Sucre ou chez les Chevaliers de Colomb, c'est en effet ses talents de gérance que le bénévole de 59 ans offre sans compter. « J'ai fait carrière dans la gérance. Donc je veux en faire profiter ma communauté pour la faire grandir et lui donner une meilleure qualité de vie. La majorité de mon bénévolat est tirée de mon expérience professionnelle. »

Mais il insiste que « comme bénévole, je coordonne des projets avant tout. Le vrai travail, ce n'est pas moi qui le fais! »

Outre ses services à sa communauté, Roland Gagné est aussi bénévole dans son domaine professionnel. « Je fais du mentorat et du coaching d'entreprise dans le Sud-Est manitobain, et j'aide les gens d'affaires coréens, chinois et iraniens qui arrivent par le biais du Business Nominee Program de la Province. Je suis aussi consultant bénévole pour les entreprises pour le World Trade Centre. C'est un honneur pour moi de pouvoir les aider! »

Et s'il a passé beaucoup de son temps à mettre ses compétences au service des autres, le Franco-Manitobain se réjouit d'avoir gagné en retour « des amitiés, des emplois, des contrats, des clients, des opportunités de vie, et toutes sortes d'adons du Bon Dieu! » Pour lui, tout ça valait bien tout paiement.

« Je donne autant que je peux à ma communauté. J'ai la chance de savoir faire du multi-tâches, donc quand personne ne veut le faire, je me propose! Je ne golfe pas, mais j'aime aider le monde, faire une différence. C'est mon activité de loisir!

« J'ai toujours fait beaucoup de bénévolat, peut-être même trop parfois. Mais je n'ai pas de regret, car c'était toujours pour le bien des autres. Tant que je suis capable, je continuerai à faire une différence. »

Pour en savoir plus sur **VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE** rendez-vous sur **ICI.Radio-Canada.ca/manitoba**

Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

MUSIQUE

Un premier album aux sonorités variées

Après un maxi-disque sorti en 2013, Jocelyne Baribeau lance son premier album, *Entre toi et moi*. Un disque pour grand public à la fois country, folk et pop.

Camille GRIS ROY

L'artiste franco-manitobaine Jocelyne Baribeau lancera le 14 avril son tout premier disque pour grand public, *Entre toi et moi* (1). « Ça fait longtemps que je veux faire cet album, assure Jocelyne Baribeau. J'écris beaucoup pour le grand public et je voulais avoir l'occasion de créer quelque chose.

« En 2013 j'avais sorti un maxi-disque, *Petits papiers*, en préparation de ce projet. C'était comme une "démo". Finalement, *Entre toi et moi* c'est l'accumulation de beaucoup de boulot. Et c'est un peu le projet de toute une vie dans ma tête. »

L'album compte onze pistes; « dont une et demi en anglais, car l'anglais fait partie de ma vie aussi; j'ai une famille "exogame" ».

En trame de fond de ces chansons figure le thème central des relations interpersonnelles, et de l'amour, décliné de différentes façons. Pour écrire, l'artiste s'est inspirée de ses propres expériences, des expériences de son entourage, de la vie de tous les jours. « Une chanson par exemple parle d'un Don Juan. L'idée m'est venue un jour, alors que j'observais un homme qui tentait de séduire toutes les femmes. »

Une autre chanson, ***Jo allait vite*** – déjà dévoilée en décembre dernier comme premier extrait de l'album – est tirée d'une page de l'histoire de sa belle-famille. « Cette chanson raconte l'histoire de Jo Baribeau, le grand-père de mon mari. Il était champion mondial de motocyclette et on le surnommait "Crazy Jo". Il était bien connu à l'époque. C'est un homme dont la vie a beaucoup changé par amour : il a épousé une anglophone qui a refusé que le français fasse partie de la famille. C'est comme ça que le français s'est perdu dans la famille Baribeau.

« J'ai été déçue en apprenant cette histoire. La version que je présente dans la chanson, c'est évidemment ma perception de ce qui est arrivé. Mais ce que je trouve intéressant, c'est que si ça avait été un tout petit peu différent, ça aurait changé beaucoup de choses; par exemple, mon mari serait bilingue aujourd'hui. »



photo : Camille Gris Roy

Jocelyne Baribeau est heureuse de présenter son album Entre toi et moi, le résultat de longues années de travail.

Une belle équipe

Pour cet album qu'elle définit comme « country-folk-pop », Jocelyne Baribeau a voulu essayer plusieurs styles. « Je me suis permis de faire un peu de tout, je ne voulais pas rester avec une même sonorité pour toutes les chansons. On me connaît surtout pour mes ballades, et il y a quelques ballades sur l'album. Mais j'aime aussi la variété.

« Aussi, j'ai eu la chance de travailler avec une très belle équipe pour ce disque. Daniel ROA et Murray Pulver ont assuré la réalisation, et les instrumentations sont géniales. Marc Arnould aux claviers, Julian Bradford à la contrebasse et plein d'autres artistes ont collaboré pour l'album, et on a enregistré beaucoup d'instruments. »

À quelques jours du lancement, Jocelyne Baribeau admet qu'elle a « un peu le trac ». D'autant plus que ce lancement marquera le début d'une longue période de promotion. « Au mois de mai je quitte pour l'Ontario, car je suis en nomination pour le Gala des prix Trille Or. Ce sera l'occasion de faire une tournée médiatique, de passer par toutes les radios pour faire connaître l'album. » Dans tous les cas, c'est certainement la possibilité d'élargir le champ des rencontres pour l'artiste.

(1) Le lancement de l'album *Entre toi et moi* de Jocelyne Baribeau aura lieu le 14 avril, à 20 h, au Park Theatre, 698 rue Osborne. Pour acheter des billets, on peut appeler le 233-ALLÔ (2556) ou le 1-800-665-4443.

STELLA'S-CCFM

Un partenariat gagnant-gagnant

Avec l'ouverture du restaurant Stella's au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), une nouvelle page d'histoire débute. Selon l'entente entre les partenaires, le plus Stella's aura de clients, plus le CCFM en profitera.

Wilgis AGOSSA

presse3@la-liberte.mb.ca

Le restaurant Stella's a signé avec le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) un bail de dix ans renouvelable. Cette entente comprend l'ouverture du restaurant en soirée, un service d'alcool et plus encore. Le gérant des services traiteur, François Du Moulin, y voit aussi une aubaine. « Le CCFM est un bassin culturel incroyable. Il n'y a pas de limites à ce qu'on peut faire à cet endroit ».

« Nous sommes très contents que Stella's s'installe ici chez nous, assure le président du Centre culturel franco-manitobain, Julien Bédard. C'est un atout pour le CCFM. L'utilisation de la terrasse par exemple, ce sont autant de choses qu'on n'avait pas depuis plusieurs années. »

Et, cerise sur le gâteau, le CCFM sera associé aux profits du restaurant « Selon notre entente, on aura un certain pourcentage sur le nombre de clients. On n'a pas encore finalisé les détails de cette entente. Mais plus il y aura de clients pour Stella's, le plus avantageux ce sera pour nous.

Le restaurant a servi ses premiers clients le 3 avril. En ouvrant son premier restaurant au cœur de Saint-Boniface, Stella's garantit également à sa clientèle un service bilingue. C'était d'ailleurs l'une des exigences du CCFM, précise Julien Bédard. « Bien sûr les gens pourront être servis en anglais. Mais c'est son premier restaurant où la priorité est le français. »

SPORT

UNE PASSION FAMILIALE

Une famille qui fait équipe pour des résultats en or

Nicole Girardin fait partie d'une famille de mordus de ringuette où les parents passent tout naturellement l'anneau à la nouvelle génération.

Daniel BAHUAUD



photo : Daniel Bahuaud

La capitaine des Angels, Nicole Girardin, et son entraîneuse, sa mère, Lynn Girardin.

Si Nicole Girardin et son équipe qui représentait le Manitoba ont remporté la médaille d'or le 28 mars dernier au Championnat de ringuette de l'Ouest canadien à Calgary, ce n'est guère par hasard. La capitaine des Angels, une équipe de ringuette de Saint-Vital pour filles âgées de moins de 14 ans, est issue d'une famille où ce sport est une véritable tradition. En fait, son entraîneur est sa mère, Lynn Girardin!

« Ma mère entraînait des équipes de ringuette dès l'âge de 18 ans dans son village natal de Saint-Pierre-Jolys. Elle s'y connaît bien. Mais parce qu'elle est ma mère, elle me connaît *vraiment bien.* Elle est très consciente de mes habiletés et de ce que je dois améliorer, côté technique. Ça fait près de cinq ans qu'elle est une des entraîneuses de mon équipe. Heureusement, sur la patinoire, elle s'en tient aux propos généraux qu'elle offre à toute l'équipe. C'est une approche qu'elle a développée quand elle a entraîné ma sœur aînée, Caroline Girardin, qui a maintenant 15 ans et demi. »

Pour éviter toute perception de conflit d'intérêt, Lynn Girardin suit plusieurs consignes qu'elle s'est imposées. « Ce n'est pas toujours facile d'avoir un parent sur le banc. Alors je ne donne jamais d'entraînement personnalisé à ma fille. C'est pour éviter d'être trop gentille ou trop sévère à l'égard de Nicole. C'est le deuxième entraîneur des Angels qui s'occupe d'offrir un entraînement personnalisé. »

De plus, chaque année, avant même de se présenter à l'équipe comme entraîneuse, Lynn Girardin s'assure que sa fille a déjà été admise à l'équipe.

« La conscience nette, je peux alors me concentrer pleinement sur la formation des 14 joueuses des Angels.

« Évidemment, j'adore partager la patinoire avec mes filles. C'est vraiment super. Notre relation sur la glace a renforcé notre relation familiale. Mais aussi, c'est parce que je sais ce que vivent Nicole et Caroline. Mon père, Léon Morrissette, a fondé la première équipe de ringuette à Saint-Pierre-Jolys en 1982 parce que le patinage de fantaisie m'ennuyait à mort. Il était bon entraîneur. Avant tout, j'ai appris à mieux le connaître. »

Forte de sa tradition familiale, Nicole Girardin était fière d'arborer le chandail de l'équipe manitobaine à Calgary. L'adolescente de 14 ans, en 8e année à l'école Christine-Lespérance, occupe la position du centre. En 51 matchs, elle a compté 89 buts et 42 assistances, pour accumuler 131 points pour son équipe. Elle est aussi une joueuse agressive qui a passé 131 minutes en pénalité.

Un effet de la passion : « La ringuette est un sport palpitant, plus rapide que le hockey. En demi-finale contre l'équipe de l'Alberta, on perdait jusqu'au deux dernières minutes du match. Le pointage était de 4 à 3 pour l'adversaire. J'ai compté un but alors qu'il restait 1 minute 59 secondes. Ça a égalisé la situation. Et à 30 secondes avant la fin de la troisième période, j'ai marqué le but gagnant. »

Le même scénario s'est reproduit en finale contre la Colombie-Britannique. « Le pointage était de 2 à 0 pour la Colombie-Britannique, mais les filles se sont ralliées, raconte Lynn Girardin. Les Angels ont remporté la partie avec un pointage de 6 à 3. »

Pour Nicole Girardin, le succès des Angels repose sur l'esprit d'équipe. « C'est notre force. Je n'aurais jamais compté mes buts sans mes coéquipières. En ringuette, tu n'as pas le droit de traverser la longueur de la patinoire toute seule. Tu dois passer l'anneau par-dessus les deux lignes bleues. Ça veut dire qu'il faut être en excellente communication, verbale et non verbale, avec tes coéquipières. Je suis chanceuse; je passe tellement de temps à pratiquer avec les Angels que les joueuses sont comme des sœurs. Elles sont mes meilleures amies. »

MUSIQUE

Après la tristesse, le désir ardent

Le guitariste et compositeur Daniel Péloquin-Hopfner brosse un tableau intime de la création du nouveau disque compact de Red Moon Road, *Sorrows and the Glories*, qui tire son inspiration des difficultés surmontées par le trio musical.

Daniel BAHUAUD

« Sans la tristesse, on ne peut pas connaître le triomphe du retour de la joie », lance le guitariste du trio de musique roots Red Moon Road, Daniel Péloquin-Hopfner. « C'est presqu'une loi de la nature. »

L'auteur-compositeur-interprète francophone de la formation en sait quelque chose. Cette « loi de la nature », il en a d'abord pris conscience en mars 2013, alors que le trio était en pleine tournée musicale de l'Ouest canadien.

« Notre chanteuse et co-compositrice, Sheena Rattai, a fracturé sa jambe. Cette mauvaise chute lui a valu un séjour de sept jours à l'hôpital, suivi de deux semaines de récupération en Colombie-Britannique. Il a fallu annuler la tournée et Red Moon Road s'est presque effondré, à cause de nos pertes financières.

« On était tous pas mal découragés. Mais la persévérance de Sheena Rattai nous a inspirés, Daniel Jordan et moi. Elle nous a dit qu'elle découvrait en elle une sérénité et une détermination qu'elle ignorait auparavant, malgré l'épreuve, ou peut-être à cause d'elle. Et nous aussi. Notre amitié s'est approfondie et notre désir de persévérer comme musiciens a repris le dessus. »

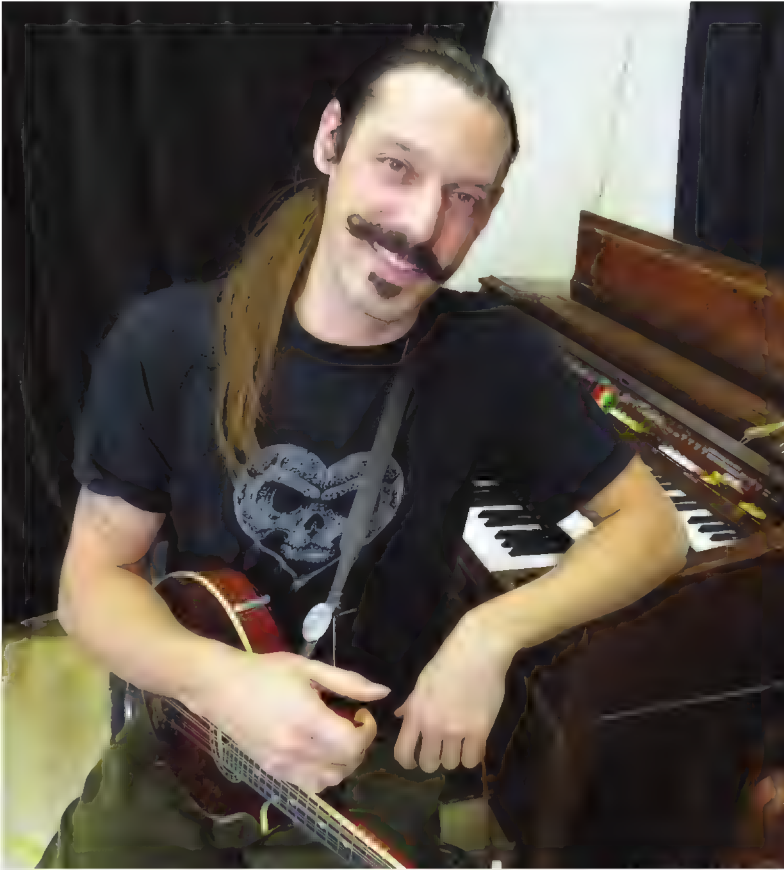


photo : Daniel Bahuaud

Daniel Péloquin-Hopfner. Une tournée européenne printanière.

Red Moon Road n'a donc pas baissé les bras. L'été suivant, le trio a repris la route, cette fois-ci en direction des provinces maritimes. En mars 2014, « cachés dans une cabane au bord du lac du Bonnet pendant une session fleuve de 20 jours », les musiciens ont écrit 26 nouvelles chansons, en vue d'un deuxième album, *Sorrows and the Glories*, disque qui sera tout probablement lancé à la fin de l'été.

« Notre nouvel esprit a contribué à ce que je considère notre meilleur effort collectif. Red Moon Road, ce n'est plus des musiciens individuels qui par hasard font partie d'une même formation. C'est un véritable ensemble.

« On s'est inspirés de notre défaite presque totale pour composer des chansons sur le thème de la résilience des humains. On en a enregistré 15 – les meilleures – pour ensuite en conserver 13 sur l'album. Ma préférée est sans doute ***Fables***, une chanson qui raconte trois courtes histoires qui rappellent les fables d'Ésope ou de La Fontaine. »

L'un des récits raconte un pari conclu entre le vent du Nord et le soleil, qui se demandent qui est le plus fort. « Le vent du Nord réussit à arracher le manteau d'un passant. Le soleil répond en réchauffant le misérable. La leçon est qu'on ne peut pas obliger les gens de faire ce qu'on veut. Au contraire, il faut leur laisser la liberté et faire rayonner une attitude positive. »

En attendant le lancement du nouvel album, Red Moon Road parcourt l'Europe ce printemps. Il s'agit d'une toute première tournée européenne. « On présente des spectacles au Royaume-Uni, en France et en Allemagne. C'est vraiment *cool* de visiter les pays de nos ancêtres. »

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

RACHELLE CHEVREFILS

Perles d'une éducation à domicile

« Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » Deutéronome 6, 4-8.

« Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leur enfant... Le foyer est un lieu approprié à l'éducation des vertus ». Catéchisme de l'Église catholique, n° 2223

Il était une fois, dans une caverne au fond des bois les plus obscurs, des parents qui éduquèrent eux-mêmes leurs enfants au foyer, sans les envoyer à l'école. Mais attention! Soyez bien avertis! Ils existent toujours aujourd'hui... Ce sont peut-être même vos voisins... oh! la la!

D'accord, un peu de sérieux... Il est intéressant d'observer qu'un nombre grandissant de parents chrétiens de notre communauté franco-manitobaine choisissent ce moyen d'éduquer leurs enfants. Entre le lavage et la vaisselle, ces parents assurent l'éducation spirituelle, émotionnelle et intellectuelle de leurs enfants dans le contexte familial et y trouvent énormément de satisfaction, de richesse et de joie. Certains d'entre eux le font depuis plusieurs années et d'autres commencent tout juste avec leurs petits. Prenons ensemble quelques minutes pour faire luire quelques perles que des contributeurs généreux ont bien voulu partager :

« Nous apprécions le fait de pouvoir partager notre foi avec nos enfants du réveil au coucher et nous maintenons l'espoir ferme qu'ils garderont leurs croyances lorsqu'ils quitteront le foyer. » Denis et Lise Champagne (6 enfants).

« En travaillant ensemble tous les jours, nos enfants, chacun avec ses forces et ses faiblesses, ont le privilège d'apprendre à leur rythme, selon leur style d'apprentissage, dans une atmosphère d'amour et d'appartenance. Ce que nous aimons le plus est la chance d'assister à la messe quotidienne et de partager notre vie de foi avec la grande famille de Dieu. » Jean et Janelle Lafrance (4 enfants).

« À chaque grossesse, nous avions très hâte de rencontrer cette nouvelle petite personne que le Seigneur nous confiait. Quelle meilleure façon de mieux apprendre à connaître notre enfant que de partager nos heures, nos journées, bref, notre quotidien, avec eux. L'éducation à domicile nous permet de créer un milieu où la croissance spirituelle, émotionnelle et intellectuelle de nos enfants est individualisée et respectée tout en grandissant et en œuvrant comme famille. » Evan et Hélène Tymchen (7 enfants).

« Ce que nous aimons beaucoup, c'est le fait que chacun de nos enfants a le temps, l'espace et la possibilité de grandir à son propre rythme sans se presser et sans être jugé. Cela demande de la patience, de la foi et du courage de la part des parents, mais ça vaut la peine! » Dominic et Louise Fillion (8 enfants).

« L'enseignement à domicile donne l'occasion à nos enfants d'apprendre à leur propre rythme tout en vivant nos valeurs chrétiennes. » Philippe et Danièle Hutlet (3 enfants).

« Ce que nous aimons énormément de l'enseignement à domicile avec nos quatre enfants est que l'amour qu'ils reçoivent quotidiennement n'est pas un amour éphémère, mais un amour ancré dans la famille qui est nourrie et soutenue par sa foi profonde dans le Christ. Malgré tous les petits défis, cet amour constant les encadre et leur offre une stabilité nécessaire à une croissance saine, non seulement académique, mais émotionnelle et spirituelle. » Lise (Blondeau) et Marc Malo (4 enfants).

« Ce que nous trouvons qui a le plus de valeur dans l'enseignement à domicile, c'est que nous pouvons transmettre notre foi et nos valeurs à nos enfants, plutôt que celles de la société. » Mark et Amanda Derksen (3 enfants).

« Nous sommes très heureux de voir le progrès que font nos enfants en apprenant à la maison : en connaissances, en maturité, en tant que citoyen responsable, en amour de Dieu, de la communauté et du monde. » Tyler et Julie McLean (3 enfants).

Comme on peut le constater, les perles de l'éducation à domicile sont nombreuses. Selon les commentaires ci-dessus, nous constatons qu'en général la foi, les valeurs chrétiennes, le sens d'appartenance, l'habileté de bien vivre ensemble, l'apprentissage individualisé et la contribution à la communauté sont certaines des composantes de la vie quotidienne de ces familles. La forme d'éducation qu'un couple chrétien choisit pour ses enfants doit être décidée après un discernement nourri par la prière et la réflexion. Plusieurs trouvent que l'éducation à domicile est le moyen de choix pour connaître leurs enfants en profondeur, voir à leurs besoins, et cheminer ensemble en famille vers la sainteté. Serait-ce possiblement le meilleur choix pour les petits saints en formation qui vivent sous votre toit?

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

JUSTICE SOCIALE AU BRÉSIL

Tout pour un lopin de terre

Pour sensibiliser les Canadiens au sort des paysans du Brésil qui souhaitent acheter une petite terre agricole, l'évêque de Goiás, Mgr Eugenio Rixen, a visité l'Alberta et le Manitoba. Le prélat a fait escale à Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« En 1950, la moitié des Brésiliens étaient agriculteurs », rappelle Eugenio Rixen, l'évêque de Goiás, au Brésil, qui était à Saint-Boniface à la mi-mars dans le cadre d'une tournée de sensibilisation au Manitoba et en Alberta pour Développement et Paix.

« Aujourd'hui, à cause de la mécanisation, l'urbanisation et une industrie agricole qui devient de plus en plus asservie aux multinationales, 80 % des Brésiliens vivent dans les villes. Mais un bon nombre d'entre eux souhaite obtenir une petite terre agricole qui suffirait à leurs besoins. Des terres sont disponibles, mais plusieurs partenaires, notamment l'Église et la République fédérative du Brésil, doivent travailler d'arrache-pied pour les acquérir. »

En 1972, l'Église brésilienne a fondé la Comissão Pastoral da Terra (Commission pastorale de la terre) pour aider à améliorer les conditions de vie des paysans sans terre, des populations riveraines et des communautés rurales déplacées par l'établissement de barrages. En 1985, après la restauration de la démocratie après 21 ans de dictature, l'État est devenu un partenaire important dans la quête pour la justice sociale au Brésil.



Photo : Wilgis Agossa

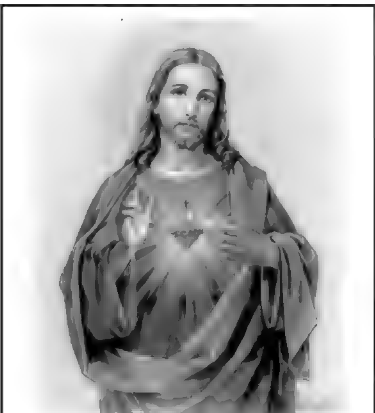
Mgr Eugenio Rixen : « La foi et l'engagement sont intimement liés. Ils ne peuvent exister séparément. »

« La République a adopté une loi visant l'appropriation, par l'État, de terres agricoles non exploitées en vue de les distribuer aux familles qui veulent s'y établir, explique Mgr Eugenio Rixen. Le but est d'acquérir des grandes étendues de terres abandonnées par des propriétaires absents. Ces terres servent parfois à la culture de drogues illégales. Dans mon diocèse, 40 fermes sont ainsi passées à des familles. Mais c'est un défi. »

Par le biais de la Commission pastorale de la terre, l'Église aide les gens à s'organiser et agit comme intermédiaire dans les négociations avec l'État.

« Établir une ferme familiale n'est pas évident. Quand les gens apprennent qu'une parcelle de terre est disponible, ils campent sur le site. Ça peut prendre de cinq à sept ans avant que le gouvernement ne leur accorde la terre. Mais une fois la chose faite, c'est le soulagement général. Ces fermiers ont beaucoup souffert en travaillant pour les autres dans des conditions qui approchent l'esclavage. »

Près de 80 personnes ont assisté à la présentation de Mgr Eugenio Rixen à la salle paroissiale des Saints-Martyrs-Canadiens. Louis Laurencelle, un paroissien et membre engagé de Développement et Paix, commente : « D'origine belge, Mgr Rixen vit depuis plus de 30 ans au Brésil, près des plus humbles de la société. C'est un homme de foi, mais de foi engagé, un *leader* qui se soucie de justice sociale. Il a parrainé l'adoption d'une loi qui oblige les institutions, comme les hôpitaux et les écoles, d'acheter au moins 30 % de leurs aliments des petits agriculteurs. Et c'est grâce en partie à ses efforts que 10 000 agriculteurs brésiliens recevront en 2015 des terres. Je suis fier que Développement et Paix appuie les projets de la Commission pastorale de la terre depuis 1985, en y versant 140 000 $ à tous les ans. »



Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

D.A.

Développement et Paix en chiffres

Développement et Paix est l'organisme officiel de solidarité internationale de l'Église catholique au Canada. Fondé en 1967, il est financé par les collectes de fonds dans les paroisses, les dons individuels et des subventions gouvernementales.

Près de 10 000 membres actifs font la promotion de campagnes de collecte de fonds et de sensibilisation à la grandeur du pays, comme la campagne annuelle du Carême de partage. En 2014, les fidèles de l'Archidiocèse de Saint-Boniface ont contribué 207 745 $ au Carême de partage. Les catholiques de l'Archidiocèse de Winnipeg ont pour leur part donné 182 452 $. L'Archidiocèse de Saint-Boniface compte 115 donateurs mensuels. À Winnipeg, ils sont 136.

L'animatrice régionale de Développement et Paix pour le Manitoba, Janelle Delorme, rappelle :

« De nombreux organismes et associations contribuent à nos programmes et projets sur le terrain, dans les pays en voie de développement. Ils savent que les sommes versées auront un impact tangible. »

Fin mars, la Sierra Leone Nationals Association of Winnipeg a remis un chèque de 10 000 $ à Développement et Paix pour appuyer l'organisme catholique dans sa lutte contre la maladie de l'Ebola au Sierra Leone.

LE CLUB DE BICOLO



Le savais-tu?

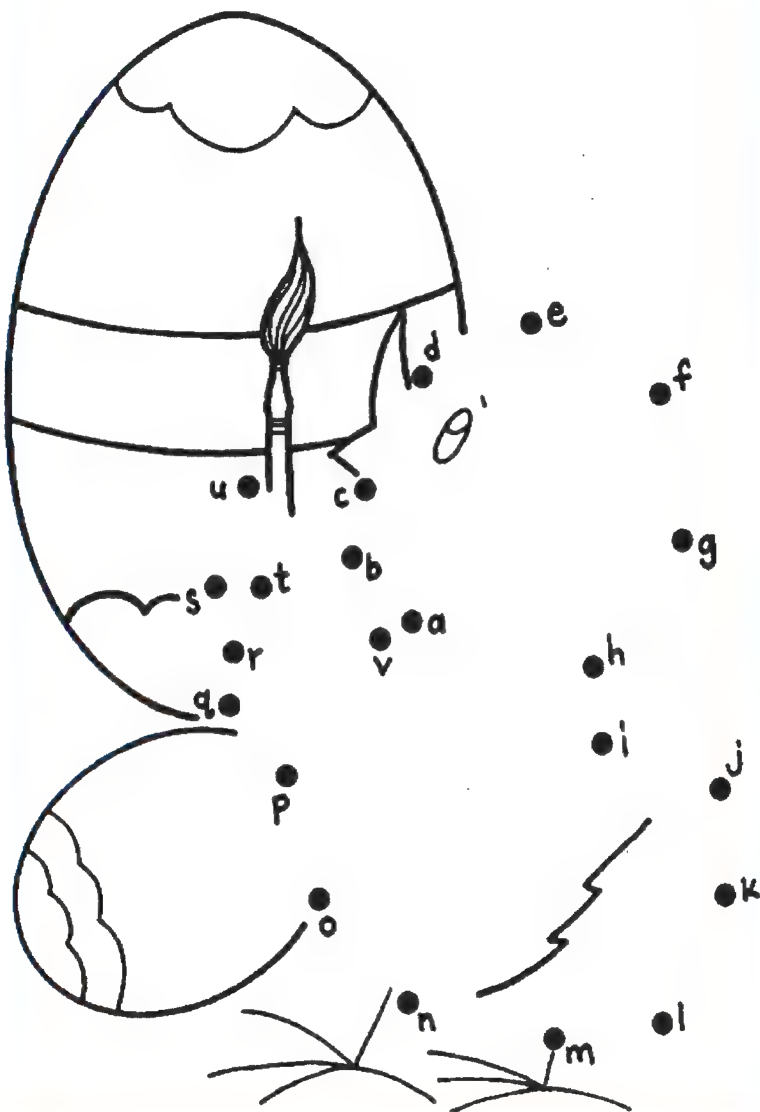
Ces animaux pondent aussi des œufs :

les poissons,
les grenouilles,
les crocodiles,
les serpents,
les fourmis,
les abeilles, et
l'ornithorynque!

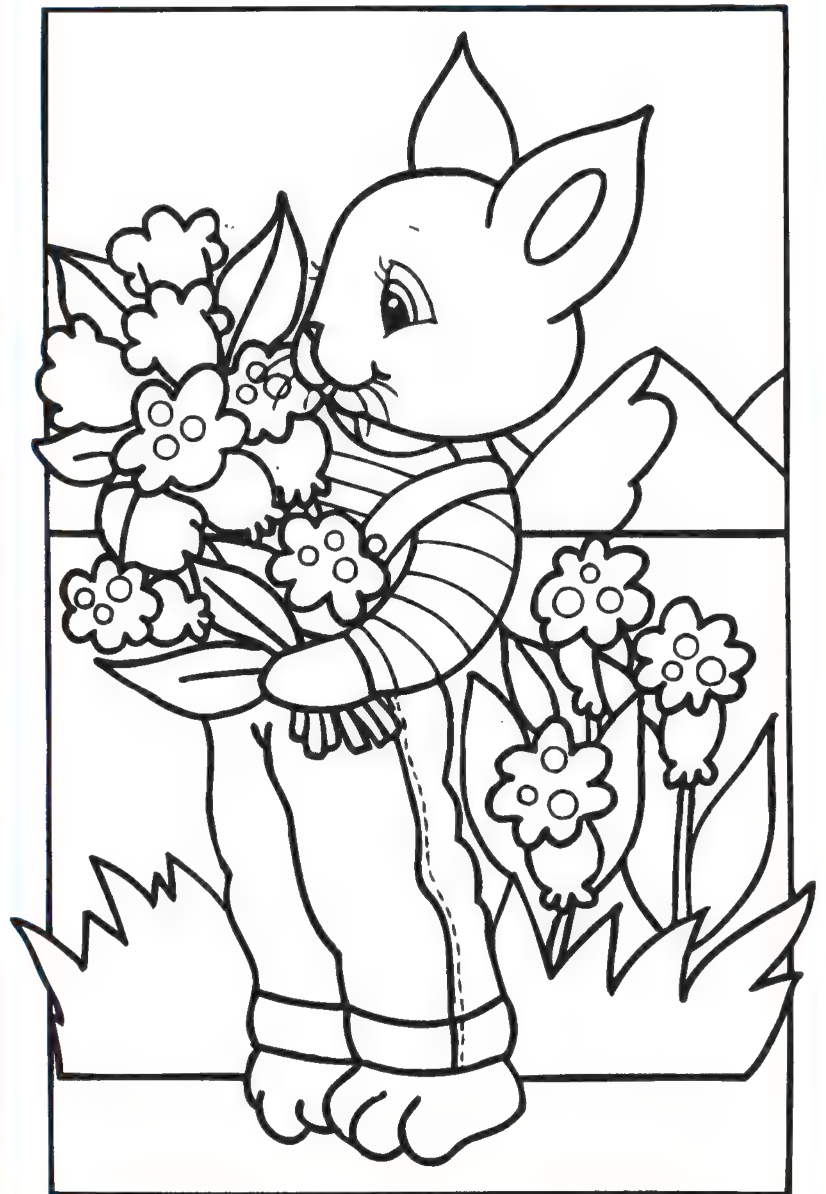


Point à point

Relie les lettres dans l'ordre et colorie ce dessin.



Coloriage



Où est la coquille?

Tente cette expérience : dépose un œuf frais dans un verre et couvre-le de vinaigre. Attends un jour. Retire doucement l'œuf du verre. Que se passe-t-il? Que se passe-t-il si tu laisses l'œuf trois jours dans le verre?



Dans la coquille d'un œuf, il y a du carbonate de calcium. C'est ce qui permet à la coquille de durcir. Au contact du vinaigre, le carbonate se dissout. Tout ce qui reste de l'œuf, c'est la mince peau qui contient les matières liquides!

CLUB DE BICOLO • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823



Votre ÉGLISE, Votre VOIX



InfoJOURNAL
PRINTEMPS 2015

Initiative DIVINE

Si tout va comme prévu, Paul Blair sera ordonné prêtre en juin 2016. Pourtant, rien ne le prédestinait au chemin de Dieu… Sauf Dieu lui-même!

À 30 ans, le Manitobain francophile originaire de Saint-Norbert, Paul Blair, vient d'être ordonné diacre le 19 décembre 2014 après plus de huit ans au séminaire. C'est une première étape sacramentelle vers l'ordination comme prêtre, qui pourrait avoir lieu dès juin 2016.

Et pourtant, il y a à peine dix ans de cela, Paul Blair ne fréquentait pas les églises. « J'ai été baptisé enfant, car le côté de ma mère était catholique, mais on ne pratiquait jamais, » raconte-t-il. « J'étudiais les sciences à l'université, surtout la physique. J'étais vraiment athée, convaincu que la science explique tout. »

Mais en avril 2005, le Pape Jean-Paul II décède et il faut élire un nouveau Pape. Toujours intéressé par l'histoire, Paul Blair suit de près cet évènement d'un point de vue historique et culturel, pour « voir comment cette machine bouge pour choisir un nouveau Pape », explique-t-il. « C'était mon premier conclave, un évènement neuf pour moi ».

Alors qu'il regarde la messe de funérailles du pontife, l'étudiant en sciences se met à penser que « ce serait magnifique d'être prêtre. Mais je n'avais aucune idée d'où ça me venait, je ne connaissais aucun prêtre et je n'avais dû assister qu'à une seule messe dans toute ma vie! J'étais confus ».

Les semaines suivantes, Paul Blair termine ses examens de sciences. Il pense toujours à cette idée de prêtrise qui « me collait à la peau. », se rappelle-t-il. Il va donc rencontrer un prêtre et demande à compléter son initiation chrétienne. Cet athée convaincu en mars 2005 a donc suivi la catéchèse pour adultes à partir de septembre 2005, puis s'est inscrit au Grand séminaire Saint-Joseph à Edmonton en septembre 2006.

« Au début, j'avais de grandes questions, comme : est-ce que je crois vraiment qu'il y a un Dieu?, » confie-t-il. « J'ai fait beaucoup de lectures et de recherches, et quand je n'avais nulle part d'autre où me tourner, j'ai commencé à prier. Je Lui ai demandé de me convaincre et après ça, tout est arrivé facilement! J'avais ouvert la porte. »

Aujourd'hui, Paul Blair est étudiant au Séminaire du Sacré-Cœur à Milwaukee au Wisconsin. Puis cet été, il reviendra à l'archidiocèse de Saint-Boniface pour exercer son diaconat.



« Plus je raconte mon histoire, plus je la trouve bizarre, mais c'est comme Saint Paul de Tarse le disait : c'est la grâce pure, l'initiative divine!, » s'exclame Paul Blair. « La première fois que je me suis imaginé comme prêtre, c'était comme une loupe à travers laquelle je regardais et je voyais enfin que tout ce que je vivais correspondait avec qui j'étais. »

« Mes aptitudes académiques, mon intérêt pour l'histoire, les arts et la culture, le fait que je n'avais jamais eu le désir d'une vie familiale avec femme et enfants, mon goût pour la simplicité plutôt que la richesse, tout prenait sens à travers la prêtrise, comme si la vie était au courant avant moi de ce que je deviendrais! », poursuit-il.

Si l'expérience de conversion de Paul Blair est unique en force et rapidité, la majorité des séminaristes n'avaient, comme lui, aucune religion ou une religion différente quand ils étaient plus jeunes. « C'est un peu fou, mais c'est comme ça que Dieu marche, » conclut Paul Blair. « C'est Lui qui choisit! » ✝

La Bonne NOUVELLE

Bonjour, chers lecteurs, chères lectrices! Vous avez en main le tout nouveau format du bulletin diocésain, auparavant connu sous le titre *Un Regard Neuf*, et renommé ***Votre Église, Votre Voix, InfoJournal diocésain*** qui sera publié trois fois par année, de septembre à juin.

Le contenu de cette publication est préparé en collaboration avec une équipe éditoriale diocésaine et le personnel de la cellule RédWeb de *La Liberté* qui nous fournit l'appui avec des entrevues et des reportages. L'***InfoJournal*** sera distribué à toutes les paroisses de notre diocèse (comme l'était *Un Regard Neuf*) en vue de mieux communiquer avec les personnes du diocèse, de la communauté et de l'ensemble de la population; et il sera encarté dans *La Liberté*.

Vous pouvez aussi lire ***Votre Église, Votre Voix*** en ligne au **www.archsaintboniface.ca**, le site Web diocésain, à la section de la page d'accueil : *Nos histoires de foi, des trésors à partager*.

Afin que ce nouveau projet évolue et porte des fruits, nous avons besoin de **votre** collaboration à faire connaître vos nouvelles paroissiales : évènements, initiatives, projets, ainsi que des références de personnes qui voudraient raconter leurs histoires de foi et de communauté. Nous avons hâte d'entendre « votre voix » à **infojournal@archsaintboniface.ca** pour nous faire connaître « vos histoires », des trésors qui seront « La Bonne nouvelle » d'inspiration, d'encouragement, de foi, d'espérance et de confiance en notre Seigneur et notre Église.

Venez et voyez! Bonne lecture! ✝

Maryvonne Alarie, Coordonnatrice de l'équipe éditoriale

Sur place POUR RENFORCER LES LIENS

L'archevêque de Saint-Boniface, Monseigneur Albert LeGatt, prend sa responsabilité de pasteur à cœur. Le Code de droit canonique lui demande de visiter ses paroisses, et c'est ce qu'il fait depuis janvier 2014, rencontrant chacune des paroisses les unes après les autres. États financiers des paroisses, forces et défis, l'Archevêque est là pour discuter avec tous les paroissiens de la vie de leur paroisse et les encourager à continuer, mais aussi à embrasser la vision d'une revitalisation de la vie pastorale et à se lancer sur le chemin de l'évangélisation. À travers ces visites pastorales, Mgr LeGatt veut renforcer les liens entre l'évêque et tous les fidèles des différentes paroisses, ainsi qu'entre les paroisses et l'Archidiocèse à leur service.✝



« Monseigneur LeGatt a rendu visite à notre paroisse les 18 et 19 mars 2014. Lors de son passage, il a eu l'occasion de rencontrer les membres des divers organismes, comités et équipes paroissiales. Il a aussi présidé une messe et participé à un café-rencontre en soirée.

Cette visite a permis d'augmenter la visibilité de notre archevêque auprès des paroissiens, de lui donner l'occasion de partager et d'expliquer sa vision et son plan d'action pour le diocèse. En retour, cette visite nous a permis de partager avec lui nos besoins, notre réalité et nos défis ainsi que de lui permettre de mieux connaître nos paroissiens. »

Agnès Mao-Tougas et Léo Charrière,
coanimateurs de vie paroissiale, paroisse
Saints-Martyrs-Canadiens, Saint-Boniface

« Monseigneur LeGatt était dans notre paroisse les 9 et 10 juin 2014. Nous avons eu des réunions de conseils paroissiaux avec notre curé, le père Nelson, que Monseigneur a aussi rencontré personnellement. Il a présidé une messe, suivie d'un souper des conseils pour parler des affaires de la paroisse. Monseigneur LeGatt a aussi visité l'école et rencontré les jeunes et la directrice pour parler de catéchèse. Il a également pris le temps de visiter trois résidences de personnes malades. Le lendemain, la messe a été suivie d'un café-rencontre où toute la communauté était invitée à un forum.

À Sainte-Agathe, nous étions fiers de recevoir Monseigneur! Il est très humain et extrêmement approchable. Il a su montrer son côté taquin à notre communauté. Cela a été très apprécié de tous. Cette visite a montré que Monseigneur peut se déplacer pour ses "brebis". Il n'est pas seulement l'évêque de la "grosse" cathédrale de Saint-Boniface. »

Thérèse Dorge,
coanimatrice de la vie paroissiale,
paroisse de Sainte-Agathe, à Sainte-Agathe





« La visite pastorale a eu lieu du 24 au 26 octobre 2014. Monseigneur LeGatt a rencontré notre prêtre, le père Gerry Sembrano, ainsi que les comités, les ministres laïcs et des groupes variés au sein de notre paroisse. Il a rendu visite aux enfants du catéchisme, au groupe de jeunes, et il était présent à notre *Praisefest*. Il a aussi tenu deux forums, présidé trois messes et partagé plusieurs repas avec les paroissiens.

C'était un véritable honneur pour notre paroisse de le recevoir. Sa visite a uni notre paroisse avec notre évêque, et donc a uni aussi le diocèse en entier. Tout au long de la fin de semaine, à travers les différentes activités, les paroissiens ont tous eu l'opportunité d'interagir avec Monseigneur LeGatt. Nous sommes reconnaissants qu'il ait pris du temps sur son horaire chargé pour se pencher sur notre paroisse. »

Tom Leppelmann,
président du conseil pastoral,
paroisse Christ Our Saviour, Steinbach

Ensemble pour FAIRE GRANDIR SA FOI



Le Groupe DEBOUT Ensemble dans le Christ, à La Broquerie.

D*EBOUT Ensemble dans le Christ,* c'est un parcours d'évangélisation et de foi en petits groupes. La jeune Franco-Manitobaine Anne-Marie Dizengremel en vit l'expérience.

Depuis l'automne 2014, la Franco-Manitobaine catholique âgée de 17 ans, Anne-Marie, rejoint chaque semaine quatre ou cinq jeunes de 14 à 18 ans pour un moment de prière et de réflexion ensemble.

En effet, ces jeunes de La Broquerie ont créé un groupe *DEBOUT Ensemble dans le Christ,* une initiative lancée en octobre 2012 dans le diocèse par Mgr Albert LeGatt. *DEBOUT Ensemble dans le Christ*, c'est un parcours sur trois ans d'évangélisation et de renouveau spirituel en petits groupes qui se réunissent chez eux et partagent entre eux l'Évangile et comment ils le vivent dans leurs vies.

« C'est le fun de pouvoir discuter entre jeunes pour en apprendre plus au niveau de ta foi et avoir l'opinion d'autres jeunes, » se réjouit Anne-Marie. « On fait toujours une prière d'ouverture, puis on a une discussion libre sur des questions posées dans un livret qu'on a. Parfois, on élabore aussi sur d'autres sujets reliés. »

L'une des membres du groupe, Jacinthe Wiebe, a suivi une formation spécifique pour être l'animatrice du groupe.

Une paroisse QUI GRANDIT


De gauche à droite : K.C. Sim, Sungin Kang et Laurent Song.

À 99 % coréenne, la paroisse St. Thomas More accueille chaque année de plus en plus de fidèles de tous âges, la plupart nouveaux arrivants, qui demandent le baptême.

La paroisse St. Thomas More de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, qui compte environ 300 paroissiens de tous âges, a accueilli une vingtaine de nouveaux fidèles les trois dernières années, la plupart des nouveaux arrivants de Corée du Sud venus s'installer au Canada.

D'ailleurs, la paroisse a été décrétée officiellement coréenne par l'archevêque Mgr Émilius Goulet et les messes dominicales y sont dites en coréen par le père Andrew Kim.

Cette année encore, lors de la Veillée pascale 2015, 14 adultes, hommes et femmes, y seront baptisés. Ils se préparent au baptême avec l'aide de Laurent Song, lui-même un laïc baptisé alors qu'il était adulte.

« J'ai été baptisé en Corée en juin 1984 », explique Laurent Song. « J'ai ensuite eu la chance de participer à plusieurs ministères au sein de paroisses de l'Archidiocèse de Séoul en Corée, et dans quelques communautés coréennes catholiques à Moscou en Russie et Hanoï au Vietnam. J'ai déjà accompagné des jeunes au Vietnam, mais c'est la première fois que je mène des adultes vers le baptême! »

Il a accepté de relever ce défi, car le père Andrew Kim, qui dirigeait le cours de baptême des adultes jusqu'en 2014, a dû arrêter pour des raisons de santé. Il réserve désormais ses forces pour dire la messe dominicale.

« C'était un plaisir et un honneur d'accepter cette mission, mais en l'acceptant, je n'ai pas prié pour être un catéchiste qui délivre des doctrines, mais plutôt pour être un compagnon pour ces catéchumènes au cours de l'exploration de leur propre route spirituelle », confie Laurent Song. « J'ai prié de rester humble. »

Les nouveaux arrivants de Corée du Sud, K.C. Sim et Sungin Kang, font partie des 14 adultes demandant présentement le baptême à la paroisse St Thomas More. « Je demande le baptême avec ma femme, car je veux connaître Dieu et la religion, mais aussi pour faire partie d'une communauté, explique Sungin Kang. Je veux construire une belle communauté avec tous les paroissiens autour du Dieu unique. »

K.C. Sim confirme l'importance de l'aspect communautaire du baptême. « Pour moi, pouvoir compter sur la religion était nécessaire au Canada car je n'ai pas de famille ici, confie-t-il. J'ai besoin de pouvoir compter sur une communauté, et aussi sur Dieu. Je trouve difficile d'exprimer mes sentiments, mais j'arrive de mieux en mieux à compter sur Dieu. » Il partage également cette préparation au baptême avec sa femme.

En Corée, Sungin Kang croyait en Bouddha et la famille de K.C. Sim l'orientait aussi plutôt vers le bouddhisme. Arrivés au Canada, la conversion s'est cependant avérée facile.

« Selon moi, il y a des similarités entre les deux, même s'il s'agit de religions différentes », assure K.C. Sim. « Je retrouve les mêmes valeurs, la même mentalité. Venir à l'église ou à la préparation au baptême m'apaise, me relaxe. C'est ça ma motivation! »

Quant à Sungin Kang, il affirme être « très sûr de mon choix. Je me sens à l'aise avec les autres catéchumènes. On est tous des nouveaux arrivants, donc on a des façons de penser similaires ».

La préparation au baptême se déroule sur 16 semaines et les catéchumènes doivent avoir assisté à 70 % au minimum de celle-ci pour recevoir le sacrement. Des sujets comme Dieu le Père, Jésus-Christ le Fils, le Saint Esprit, la chrétienté ou encore les sacrements y sont explorés à partir d'un manuel approuvé par la paroisse, ainsi que de vidéos et autres médias en langue coréenne.

« Pour ces débutants, l'important n'est pas la quantité d'information, mais l'attitude, » précise Laurent Song. « Ce qui compte, c'est de savoir vider ses mains pour mieux recevoir le Christ. »

« Pour moi aussi c'est un bon défi », conclut-il. « C'est l'opportunité de renouveler ma foi, de revider mes mains. J'ai été baptisé il y a plus de 30 ans, donc c'est bon d'y revenir! Ça m'a transformé dans le cœur. Ça m'a rapproché un peu plus de Dieu et du Christ. » ✝

La prière QUI GUÉRIT


L'abbé Yozefu-B. Ssemakula

La guérison des familles par le biais de la prière était au programme, les 13, 14 et 15 février 2015, à la paroisse St. Alexander, à Fort Alexandre, lors du séminaire *The Healing of Families*, animé par l'abbé Yozefu-B. Ssemakula.

Invité par la paroisse et par l'Archidiocèse de Saint-Boniface, le prêtre africain voulait d'abord s'adresser aux Autochtones de Fort Alexandre, mais aussi à tout fidèle cherchant à vivre une vie familiale plus saine et spirituellement enrichissante.

« La guérison des familles est d'une importance capitale, » déclare l'abbé Yozefu-B. Ssemakula. « Surtout en ce début du 21e siècle, alors qu'un grand nombre de familles vivent l'éclatement et la brisure. La santé émotionnelle et spirituelle d'une personne affecte celle de l'autre. Or la famille est la pierre d'angle de la société. Une famille blessée affecte tout le monde. »

Le curé de la paroisse St. Alexander, Malachy Ekezie, abonde dans le même sens. « Les blessures sont profondes dans la communauté autochtone de la région de Sagkeeng, » déclare-t-il. « Il y a de la dépression, il y a eu des suicides. Or lorsqu'une personne est blessée, les familles souffrent, et toute la communauté souffre. Cet atelier aidera à guérir les cœurs blessés, et ceux qui ne peuvent pas se pardonner ou pardonner aux autres. En bref, il libérera les personnes qui vivent sous le fardeau de leurs souffrances. »

« L'abbé Ssemakula nous a d'abord invités à repenser notre idée de Dieu, indique une résidente de Fort Alexandre, » Roberta. « Nous avons parcouru les Saintes Écritures pour nous rappeler que Dieu ne nous condamne pas et ne nous châtie pas, mais nous guérit et nous libère. Trop souvent, nous déclarons que c'est Dieu qui nous envoie des épreuves, en nous disant que nous ne sommes pas dignes de lui. »

« Le Christ nous aime, » lance un résident de Hollow Water, Randy Ducharme. « Il veut notre guérison. Il n'est pas un dieu de vengeance. Alors en priant, nous pouvons nous en remettre à Lui en toute confiance, en nous rappelant qu'avec Son appui, nous avons le pouvoir de reprendre le contrôle de nos vies. C'est libérant. »

La coordonnatrice du conseil paroissial de St. Alexander, Cynthia Bunn, estime pour sa part que « le mal dans nos vies est souvent la conséquence d'actions posées il y a longtemps, et dont nous devons nous libérer ». « Mon grand-père, ma mère et moi avons fréquenté les écoles résidentielles, » explique-t-elle. « C'est évident que l'expérience nous a tous marqués. Mais nous avons l'opportunité de ne pas nous laisser écraser par ce passé. Nous avons la liberté de le refuser, en nous réveillant de notre profond sommeil spirituel. Ça prendra plus que deux ou trois jours pour y arriver et pour guérir notre communauté. Ce sera un processus de longue haleine. La clé est de nous rappeler que nous pouvons choisir notre avenir. La clé, c'est d'agir et d'avoir confiance en Dieu. » ✝

« Dans le diocèse, on a 170 groupes *DEBOUT Ensemble dans le Christ* qui rassemblent environ 2 000 personnes de tous âges et de diverses situations, mais ce groupe de La Broquerie a pris l'initiative de se rencontrer entre jeunes seulement, » nous précise la coordonnatrice d'Évangélisation et d'Éducation de la foi des adultes à l'Archidiocèse de Saint-Boniface, Lillian Ćulumović. « C'est bon de voir des jeunes si engagés, car c'est comme ça que notre Église sera renouvelée! »

En effet, *DEBOUT Ensemble dans le Christ* aide Anne-Marie à faire grandir sa foi. « C'est toujours très fort, » confie-t-elle. « Ça me fait vraiment réfléchir sur ma foi. J'ai participé à plusieurs retraites, mais *DEBOUT* c'est vraiment l'expérience la plus forte, car on est en petits groupes; donc, on apprend à vraiment bien se connaître, et on est chez nous, dans notre communauté. »

Cette réflexion spirituelle passe par l'échange autour de la Parole, mais aussi par des défis que les groupes se lancent chaque semaine. « Ça peut être des choses comme aller servir la messe en groupe, envoyer une lettre à quelqu'un à qui on n'a pas parlé depuis longtemps, ou ce qu'on veut, » indique la jeune fille. « Ça aide à réfléchir sur ce qu'on fait dans nos vies de tous les jours. »

Par ailleurs, les groupes sont aussi de bons outils d'évangélisation. « Si un groupe rencontre quelqu'un qui a une première rencontre avec Jésus-Christ, ou une expérience approfondie de Jésus, il peut l'inviter à se joindre au groupe, répondre à ses questions et l'accompagner à l'église, » souligne Lillian Ćulumović. « C'est beaucoup plus chaleureux et moins impressionnant! »

Aujourd'hui, les groupes vont devoir trouver un autre nom, car celui de *DEBOUT Ensemble dans le Christ* appartient à RENEW International, avec qui l'Archidiocèse de Saint-Boniface avait un contrat de trois ans qui est terminé. Mais même sous un autre nom, « on prévoit continuer à se voir », affirme Anne-Marie Dizengremel au sujet de son groupe.

« L'Église est appelée à sortir de l'église et à aller dans les rues, » conclut Lillian Ćulumović, « mais ce groupe de La Broquerie a pris l'initiative de se rencontrer entre jeunes seulement. C'est ce qu'on a fait avec *DEBOUT Ensemble dans le Christ*. » ✝



Chers amis, CHÈRES AMIES

Nos histoires de foi, des trésors à partager, une nouvelle chronique, est lancée dans notre diocèse! Qu'est-ce que c'est, au juste?

Eh bien, pour comprendre l'importance de cette nouvelle chronique, nous devons retourner en arrière de quelques années, à 2009, alors que bien des personnes dans l'ensemble de notre diocèse ont exprimé le désir d'avoir de meilleures communications entre le diocèse et les paroisses, entre les paroisses et le diocèse ainsi qu'entre les paroisses elles-mêmes.

En plus de nombreux autres efforts, y compris un site Web renouvelé, nous avons donc créé le bulletin de nouvelles diocésaines : *Un Regard Neuf*, un élément clef de nos communications. Cette publication, distribuée dans toutes nos paroisses six fois par an, a mis en évidence les nombreux évènements et les initiatives dans notre diocèse.

Un Regard Neuf était notre bébé. Devenu adolescent, il est maintenant temps qu'il aille de l'avant alors que nous continuons toujours à chercher de nouveaux moyens pour maintenir les liens avec nos diocésains et diocésaines. Et comme la majorité des adolescents d'aujourd'hui sont reliés électroniquement, nous utiliserons davantage ces médias pour assurer nos besoins en communication.

Notre chronique, *Nos histoires de foi, des trésors à partager*, aura une section sur la page d'accueil du site Internet diocésain : **www.archsaintboniface.ca/index.html?lang=fr**. Tous les mois, on affichera sur ce site des articles sur les événements récents, ainsi que sur les initiatives ou les orientations importantes à venir dans le diocèse, dans les régions ou dans l'une ou l'autre des paroisses.

Puis, trois fois par an, un journal, *Votre Église, Votre Voix*, de 3 à 4 pages, sera livré à votre paroisse. Il comprendra une sélection de certains articles du site Web mensuel ainsi que de nouvelles informations.

Nos communications vous arriveront donc par voie électronique, mais également sur papier... Cela devrait satisfaire tous les goûts et les préférences de nos lecteurs et lectrices.

Avec ces changements, nous espérons que chaque personne puisse mieux comprendre comment l'Esprit est à l'œuvre parmi nous; comment une initiative dans une paroisse peut en encourager une autre à faire de même; comment, en fait, nous travaillons ensemble en tant que communauté de foi à travers tout le diocèse; et comment le Seigneur touche les vies et les cœurs de tant de façons. Il s'agit d'affermir notre espérance et notre confiance en Dieu. Il s'agit aussi de redécouvrir, à travers nos histoires de foi, notre désir de devenir une Église missionnaire qui partage la Bonne Nouvelle avec tous.

Prenez donc un moment de réflexion sur ces nouveautés, puis allez lire *Nos histoires de foi, des trésors à partager* en ligne, ou sur papier, *Votre Église, Votre Voix.* ✝

+ Albert LeGatt
Archevêque de Saint-Boniface

Ressources GRATUITES

Le Centre de ressources permet aux paroissiens d'emprunter gratuitement une grande variété de CD, DVD, des livres à caractère religieux et des appuis pour la pastorale en paroisse. Il est situé au 622, avenue Taché et est ouvert du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h. Pour vous inscrire, visitez le site Web : **www.archsaintboniface.ca/resources/fr/** ou appelez Agata : 204-594-0271.





BALAYEZ CE CODE POUR PLUS VISITER LE CENTRE DE RESSOURCES.

Évènements À VENIR...



Pastorale jeunesse + jeunes adultes

Rencontre œcuménique de jeunes : le dimanche 12 avril, à l'église Luthérienne Good Shepherd à Selkirk, Manitoba. Pour les jeunes de 13 à 18 ans.

Concert (en soirée) du groupe *Catholic Underground* : le jeudi 30 avril. Pour tous les jeunes adultes (de 13 à 35 ans!). Le lieu reste à déterminer.

Spirit Days : le jeudi 30 avril pour les jeunes en 5e et 6e années; le vendredi 1er mai pour les jeunes en 7e et 8e années; à l'église Immaculate Conception, 181, rue Austen, Wpg. Des journées remplies d'activités divertissantes pour les jeunes catholiques, avec musique et orateurs inspirants!

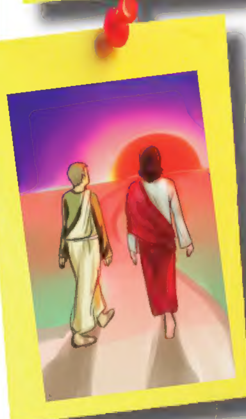
Pour tous les détails, visitez le site Web diocésain : Services aux paroisses et communautés/Pastorale jeunesse et jeunes adultes.

SOMMET DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Sommet de la Nouvelle évangélisation

Inspirer les catholiques, diffusion simultanée à partir d'Ottawa – le vendredi 24 avril et le samedi 25 avril 2015

Ce sommet, en anglais, sera diffusé vers 20 endroits différents en Amérique du Nord, y inclus Saint-Boniface (il y aura interprétation simultanée) à : la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, Wpg., le vendredi 24 avril et le samedi 25 avril. Pour voir les détails et la vidéo du message de Mgr LeGatt : **www.archsaintboniface.ca/main.php?p=571**



NATHANAEL 2015-2018

Un nouveau chapitre

Programme de formation pour les laïcs de l'Archidiocèse de Saint-Boniface

***VIENS et VOIS* (Portes ouvertes)** Pose tes questions, informe-toi, rencontre l'équipe et fais l'expérience du programme!

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE... Visite notre site Web à www.archsaintboniface.ca, va sur Éducation de la foi… Formation de la foi des adultes… NATHANAËL 2015-2018, participe à un *Viens et vois* (Portes ouvertes), communique avec nous : Diane Bélanger, coordonnatrice du groupe francophone 204-594-0272 **dbelanger@archsaintboniface.ca**





**BALAYEZ CE CODE POUR VOIR LE CALENDRIER D'ÉVÈNEMENTS.

Prions!

Avez-vous une intention de prière particulière? Confiez-nous vos demandes! Elles seront acheminées à la communauté de la Résidence Despins à Saint-Boniface, qui priera pour vous sur une base hebdomadaire. Vos intentions de prière demeureront anonymes.

Vous pouvez nous envoyer vos intentions par courriel : **infojournal@archsaintboniface.ca**; ou par la poste : INTENTIONS DE PRIÈRE, InfoJournal, Archidiocèse de Saint-Boniface, 622, avenue Taché, Winnipeg, MB, R2H 2B4.



Votre RÉTROACTION

Vous avez des questions, commentaires ou suggestions à nous faire? N'hésitez pas à nous écrire par courriel : **infojournal@archsaintboniface.ca** ou par la poste : *InfoJournal, Votre Église, Votre Voix*, 622, avenue Taché, Winnipeg, MB, R2H 2B4.

Abonnement

Aimeriez-vous être au courant des nouvelles paroissiales et diocésaines? Abonnez-vous gratuitement au bulletin ***Nouvelles hebdomadaires***, qui est publié chaque mardi et envoyé aux abonnés par courriel. Pour s'abonner : **communications@archsaintboniface.ca.**

Coordonnées

Archidiocèse de St-Boniface
622, avenue Taché
Winnipeg, MB, R2H 2B4
infojournal@archsaintboniface.ca
204-237-9851
www.archsaintboniface.ca





** TROUVEZ UNE PAROISSE/MESSE/ ADORATION/ CONFESSION

www.archsaintboniface.ca/parishes.html?lang=fr

Graphisme : Kevin Prada